

Suivre le vent, jusqu'en Mongolie

Du 2 juillet au 30 août 2018



Préparatifs ...

Ce voyage on le prépare depuis des mois, lentement, toujours trop lentement car on oublie souvent que le temps a besoin de temps.... Au fil des enthousiasmes, des joies, des découragements et des peurs quelquefois aussi, mais le rêve reste entier. L'un rêve des routes de l'impossible (celles du Pamir), l'autre se demande si cela lui sera possible. Une belle complicité se dessine, une complémentarité aussi. Et surtout une grande tolérance.

L'itinéraire: fait et refait, vu, revu et corrigé. C'est long et obligatoire pour l'obtention des visas russe et mongole. Michel est assidu et champion sur ce coup-là. Après palabres et hésitations nous optons pour un retour en avion pour nous et en camion pour les motos. Notre transporteur :
info@advfactory.com

Les visas et formalités : un vrai challenge. Le plus difficile c'est celui pour la Russie. Il faut une lettre d'invitation. Renseignements pris, un bon truc c'est visatorussia. Ils nous fournissent la lettre (moyennant finances) et aussi des renseignements très précieux. Et une assistance en Russie si nécessaire. Bon à savoir : il faut s'enregistrer à l'arrivée. Cette année FIFA obligeant c'est dans les 24 heures pour pas mal de villes. Nous savons donc déjà que notre première nuit en Russie sera à l'hôtel car ce sera l'hôtelier qui se chargera des formalités. Le visa pour la Mongolie n'est pas non plus du gâteau. Je le demande trop tôt à un fonctionnaire qui parle à peine anglais et ... mongol (que je ne parle pas du tout). Malentendu: le visa n'est pas aux bonnes dates et est simple entrée !! Tout est à refaire plus tard. Et à repayer !!! Pour l'Ukraine pas de visa, chouette ! Pour le Tadjikistan: visa électronique, un régal: 24 heures et il est sur le pc ! Mais là aussi, on dirait bien que je loupe une info : pour emprunter la Pamir Highway il nous faut un document spécial ! Les contacter par mail ou par tél ? Oups :-/ Compliqué. Bon, si ce n'est pas possible de résoudre ce souci, on le fera à Dushambe. Ou pas : je viens de découvrir un site (encore une fois bien tard) qui apporte beaucoup de réponses:
<https://caravanistan.com/visa/tajikistan/gbao-permit/>

Pour l'Ouzbékistan: pas de souci : super accueil à l'ambassade. Pour le Kazakhstan et le Kirghizstan: pas de visa. Ouf encore! Un chouette site pour les candidats : <https://indy-guide.com/visa-checker?country=Belgium>

Un site plein de ressources (dommage que je le découvre si tard):
<https://caravanistan.com/planning#know>

L'itinéraire de notre voyage est aussi communiqué au ministère des Affaires Etrangères. On ne sait jamais. C'est ici : <https://travellersonline.diplomatie.be/> Facile à utiliser mais il faut connaître ses dates et l'itinéraire. Pour le fun : dans le choix du moyen de transport, beaucoup d'options, mais pas la moto 😞

L'équipement : Nous partirons avec deux motos neuves : la GS Rallye pour moi, la GSA 1200 pour Michel. Je viens de recevoir la mienne, il aura la sienne demain. Vite rouler les 1000 à 1500 km avant le premier entretien ! Et puis les préparer toutes les deux. Et nous sommes le 10 juin ! Deux jeux de pneus: TKC 70 et Mitas pour les pistes. Nous recevons peut-être des valises souples de Lonerider (elles sont en cours d'acheminement depuis la Chine , on espère qu'elles seront là à temps) :<https://www.lonerider-motorcycle.com/products/motobags>. A prévoir aussi : les pilules magiques contre le mal des montagnes (le Pamir va nous envoler à près de 5000 mètres). Le seul vaccin que j'ai consenti est celui contre le tétanos. Pour le reste (rage et fièvre thiphoïde), je serai prudente (purifier l'eau et ne toucher aucun animal mort ou vif, aussi sympathique soit-il) et bien entendu ma panoplie d'huiles essentielles de base et du désinfectant pour l'eau. Et partout la prudence, à moto et hors moto. Et de l'armoise pour les maux divers, et comme anti-paludique (j'ai commandé ça sur: biologiquement.com).

Les aléas : rendez-vous hier à VHS Brussels pour le visa russe : flûte, il faut une lettre de l'employeur (nous avons opté pour un visa business (ben oui, la Russie c'est long à traverser). Pleine de gratitude pour Lina, ma directrice et amie qui me fait la lettre dans un délai record. J'aurai le visa à temps. Reçu aujourd'hui aussi l'adresse en Mongolie où laisser les motos. La date et les formalités et papiers arriveront donc forcément à temps aussi. Plus que 18 jours ... Confiance, confiance. Les pièces motos sont arrivées. Faut juste aller les chercher à Lille. Et à Aachen. Ok : faut quand même roder les motos 😊

Le gros cadeau: notre ami Tétard (Pierre pour les intimes... Ou alors c'est l'inverse? 😊) nous prépare un super logo. On a en prime le choix (difficile) car il fait plusieurs propositions.... toutes plus belles les unes que les autres. Affaire à suivre...

Les derniers aléas : Visa russe obtenu in extremis. Chouette. Vu le doute, on n'avait pas réservé le billet d'avion. Et bardaff ! Nous ne pourrons pas rentrer ensemble. Je n'ai pas encore compris le binz mais je reçois le billet (non remboursable) et Michel pas ! Du coup on recommence tout ! Et ça donne ceci : je rentrerais par la Russie en 30 heures et Michel par Pékin en 18 heures. Ce coup-là on l'a vraiment mauvaise tous les deux 😞

Finalement vu les aléas du GBAO nous décidons de redemander ici le visa Tadjik accompagné du permis GBAO. Et rebelote: aucun souci pour moi. Et leur système estime que le scan du passeport de Michel est de qualité insuffisante. Mail reçu le 30 juin. C'est reparti pour un tour! Les soucis plus personnels (quoiqu'ils le sont tous) : ma carte verte n'est pas aux bonnes dates malgré le paiement à heure et à temps ! J'ai perdu mon calme. Bon elle vient d'arriver. Ouf Evidemment sur ce type de voyage on court plus de risque de souci que sur un all in d'une semaine, mais là franchement j'ai l'impression qu'on les cumule....



Il va voyager celui-là 😊

Quand on a l'impression d'être porté par le monde.

Départ un peu lent.... Ambassade de Mongolie, crochet par BMW Brussels pour réglage détecteurs de pression de pneus, dos de Michel bloqué (donc passage chez un super ostéopathe à Arlon) et j'en passe.... Bref on quitte la Belgique doucement et par les belles routes des Ardennes.



Devant chez moi. Motos prêtes (et préparées par Michel)

Arlon, Munich, Vienne.... Pas notre destination... Au hasard des stops, beaucoup de rencontres, éphémères mais toujours joyeuses, de gens émerveillés, curieux, enthousiastes ou simplement motards. A chaque fois un bel échange, une ou plusieurs photos... Les "bonne route" fusent. J'en reste sans voix, émerveillée... Le monde porte avec enthousiasme notre voyage.... Quel cadeau !



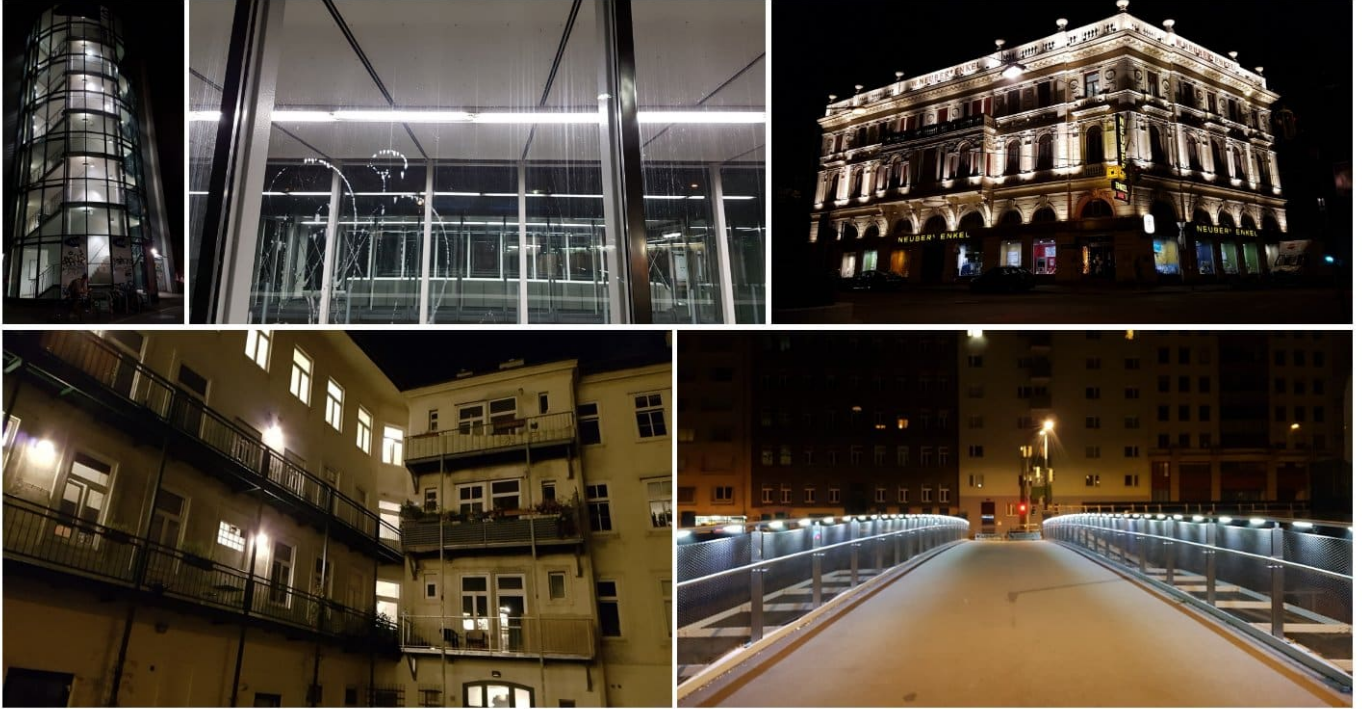
Délégation malaisienne devant le Touratech de Munich. Toutes passagères et équipées.... malgré le voile. Surprenant !

Une petite sieste... la route est longue et surtout chaude jusque Vienne.



Et on repart

Arrivée un peu tardive à Vienne: aucun de nous deux n'a visité cette ville par le passé. Je vous en offre un aperçu tout à fait subjectif et partial...



Linéarité ... Angulosité... Une certaine rigidité.... Nous l'avons expérimentée sur les routes autrichiennes

Le soir promenade dans un quartier surprenant : tags, anarchie, jeunes (et aussi parfois moins jeunes) partout dans la rue occupés à juste être ensemble, sentiment incroyable de sécurité... Ville accueillante et incroyablement vivante....





Surprenante... Bon. Je n'aime pas tout.



Mais c'est quoi cette pub ?



Accueil à la nonchalance. Ville zéro stress

Rencontre complètement improbable à Vienne avec Lina et Marie venues assister à un congrès.... Un petit moment de pur bonheur...



Impressions slovaques

On quitte Vienne par plus de 30°. Vitesse en ville: 40km/h. On cuit à l'étuvée . Petit arrêt à Bratislava... Impossible malheureusement de garer les motos.....



Choix délibéré de traverser la Slovaquie par la campagne : superbe ! Il fait très chaud. On se tape une vraie tornade (et yesss je tiens ma moto dans un vent d'enfer ; et yesss je passe les rues bien inondées et la boue et les débris d'arbres 🤔 - rien de tout ça n'est un souci pour Michel)

La Slovaquie après la pluie est vraiment belle, lumineuse....



Voilà ce que la tornade a laissé dans les pneus.... A l'arrêt ça surprend....



Comme il n'est pas possible de s'arrêter, on continue. Magie des paysages, des rencontres, des gens...



Après la pluie....

Pour info: la Slovaquie est très abordable. Compter max 30€/jour/pers. Hors carburant. Et ça c'est luxe....

Par monts et par vaux slovaques

La balade continue par de peites routes superbes : traversée de forêts, campagne et quelques monts. La pluie nous accompagne un moment ce qui fait chuter la température. On s'arrête et on ferme les vestes. La pluie nous lâche ; on s'arrête et on ouvre. La pluie revient... La pluie s'amuse 😊



Arrêt improvisé à Banská Štiavnica. Une petite ville vraiment mignonne. Des tas de touristes pour la plupart slovaques. Un goût tantôt de Paris tantôt de de l'Italie.... C'est surprenant...



La ville a travers ses vitrines

On se rafraichit donc à une terrasse....



Et on repart direction : la frontière ...

Un dernier regard sur cet arrêt plein de charme



La pluie a nouveau. On en profite pour manger un bout. L'arrêt s'imposait tout de même 😊



Nous arrivons à Kosice relativement tôt, vers 18:00. Hôtel David : à éviter à tout prix: cher, mal situé, tous les renseignements fournis sur Booking sont faux! Mais la réception est gentille.

Le soir, nous visitons la ville qui vaut le détour, mangeons libanais en assistant sur grand écran à la victoire des Diables rouges. Pour le coup, nous sommes quand même fiers





Au gré de la promenade des traces du passé : le massacre des juifs et la répression de 1989, juste avant la chute du mur de Berlin.... Tristesse...



En-dehors des allées touristiques, les ruelles de traverse..... Escaliers en-haut desquels apparaissent salons de thé zen, bars à chicha lieux de vie à peine cachés.



L'Ukraine, cette inconnue

Finalement nous quittons assez tard la Slovaquie. Vu que pas de petit déjeuner à l'hôtel, détour par les quartiers roms pour trouver de quoi se mettre sous la dent. Pauvreté, curiosité... je trouve à manger. Pas cher du tout. Et infect 🤢 Les autres clients du buibui achètent surtout de l'alcool...

Nous passons la frontière avec l'Ukraine sans trop d'attente.... Une heure peut-être, en tout. Cagnard tout de même....

Les 100 premiers kilomètres sont à l'image de ce que Michel avait entendu dire: routes trouées et défoncées, nids de poules remplis de goudron mou au soleil, froid et qui éclabousse à l'ombre (eh mince, va y en avoir partout sur la moto)... mais les paysages sont jolis. Maisons en bois, églises à coupoles dorées par dizaines, et du monde partout dehors: des petits vieux mignons, des enfants, beaucoup de pêcheurs de tous âges, des vaches, parfois une chèvre qui garde un chien (Ah non... l'inverse plutôt.... peut-être ?)

Oh... un poste où on devrait s'arrêter. Je ne le vois pas, on passe... un peu vite sans doute... 40 km de route genre patchwork/gruyère. Ça n'avance pas. Puis une autre barrière. Un militaire avec une mitrailleuse. Mais où sommes-nous ? On passe... Et là... Une route... 140 km de bonheur pour les pneus et pour les yeux. On arrive à Lviv...



Impressions d'Ukraine...

Et d'un coup...



On n'en croyait pas nos yeux...

On se cherche de quoi dormir et manger un peu tard. Bugg de Booking.com sur l'adresse... On met un temps bête à trouver....

Il ne m'est pas souvent arrivé d'être l'étrangère... Je ne sais pas lire les panneaux routiers, il faut qu'on me dise quel carburant choisir car je n'ai pas le code couleurs, aucune idée du prix du plein (payé par carte) ... Mauvaise orthographe d'une adresse donc le GPS connaît pas.... Peu parlent anglais et encore moins savent lire mon alphabet... Le long du chemin, une femme téléphone à sa fille (qui parle anglais) pour nous aider.... un peu plus loin un homme trouve l'endroit que nous cherchons.... Une femme nous trouve un repas et un verre de vin.... C'est nous les étrangers Accueillis comme rarement ...



Hommage à notre cuisinière d'hier soir

Jusque Kiev...

En route relativement tôt ce matin. Longue route jusqu'à Kiev. Renseignée comme une autoroute. Nous restons perplexes: vitesse autorisée : entre 40 et 120 km/heure... selon ben ... pas sûrs d'avoir tout capté. C'est droit et plat. Ça traverse des villages de part en part. Ça roule plutôt bien mais il y a aussi de gros, très gros trous. La bande des pneus crevés sert 1) à doubler par la droite si besoin est, 2) aux pêcheurs à aller pêcher ou à rentrer de la pêche, 3) à toutes sortes de gens de s'installer pour vendre toutes sortes de choses 4) aux autres de s'arrêter n'importe comment pour acheter ces choses , 5) aux cyclistes de s'entraîner à cyler, 6) aux vaches de déborder des bas côtés pour brouter l'herbe qui traîne, 7) aux chevaux qui tirent des charrettes de se comparer aux vieilles Skoda, Volga et autres très vieux camions Kamaz (1950) russes qui passent en fumant comme une usine pétrochimique Ceci dit, même si les Ukrainiens roulent très vite, je les ai trouvés respectueux des motards et assez courtois.

En partant, le plein.... Et voilà que je lis et que je comprends le russe 🇷🇺. Surprenant, non?



Arrêt café/crêpes (délicieuses) dans un buibui pour routiers.... Avec Bbcue...

Coût : 3 € ... pour 2! On n'est pas ruinés 😊



Arrêt sieste... Bucolique et parfait... enfin presque: les vestes ont échappé de justesse à une invasion de fourmis 🐜



On arrive à Kiev en fin d'après-midi. Rebelote sur le coup de l'orthographe des noms de rue. Garmin ne (re)connaît rien! C'est un peu chronophage mais on finit par arriver dans un énorme hôtel très très abordable. Très communiste aussi. Dans l'architecture et la rigidité du personnel (sans doute avec une carte du Parti). Ceci dit, la réceptionniste n'a pas pu s'empêcher d'esquisser un sourire... Après 1/2 heure!



Demain: journée off à Kiev

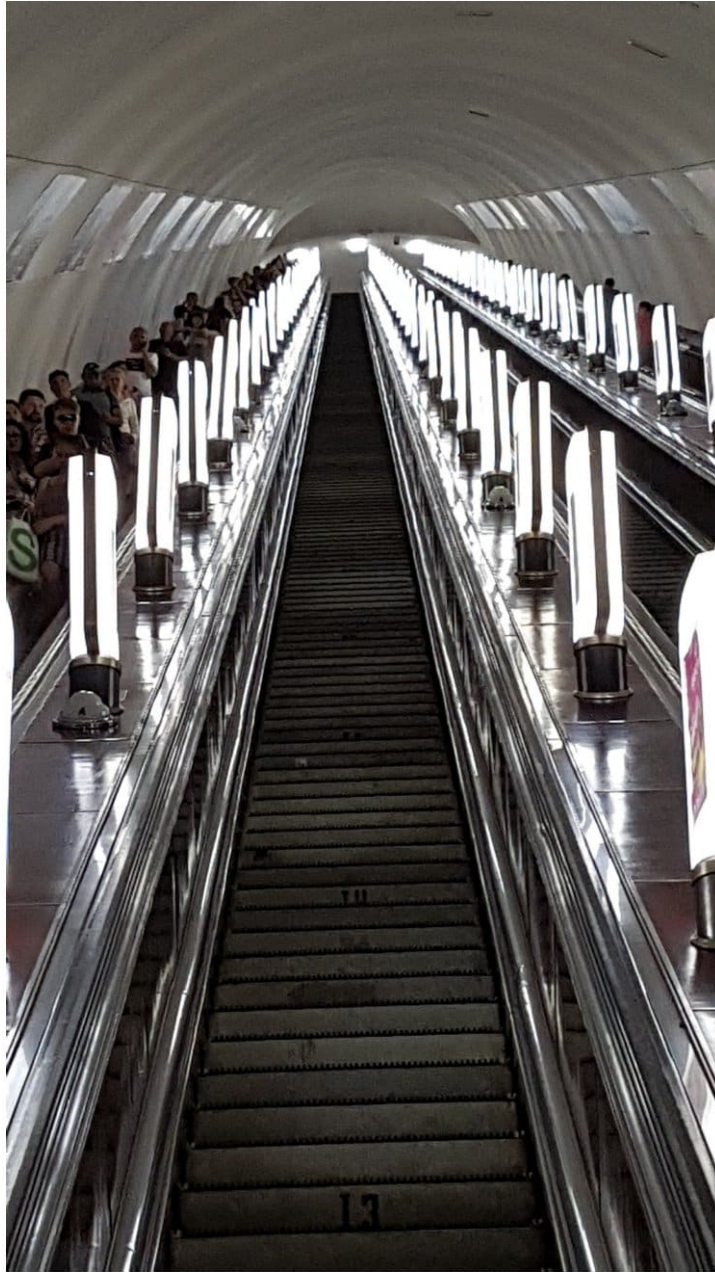
Kiev, l'insoumise

Journée sans deux roues. A pied donc. Au gré des pas et de l'ombre des arbres aussi. Au gré de l'envie de fruits qui me fait découvrir un marché à deux pas de l'hôtel : un repas de fruits délicieux pour 5€.... On revit... Un peu plus loin une église en restauration, taguée, un HLM, les gens qui marchent, ceux qui attendent, ceux qui étudient... Cette Kiev-là, loin des sentiers touristiques, est authentique et joyeuse...

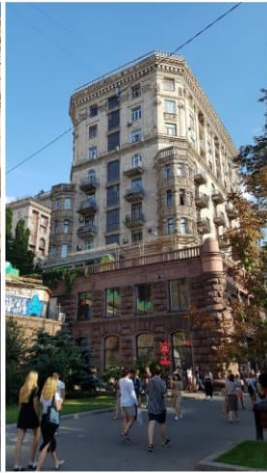




Un peu plus tard, nous prenons le métro jusqu'au centre ville. Une expérience, le métro de Kiev.... il s'enfonce vraiment loin sous la terre. Rempli de monde. Directement quelqu' un nous aide à nous y retrouver... Sentiment de sécurité : personne ne colle, on laisse sortir tout le monde avant d'entrer.



Ici les avenues sont belles, bordées d'immeubles impressionnants, de magasins ultramodernes et haut de gamme.

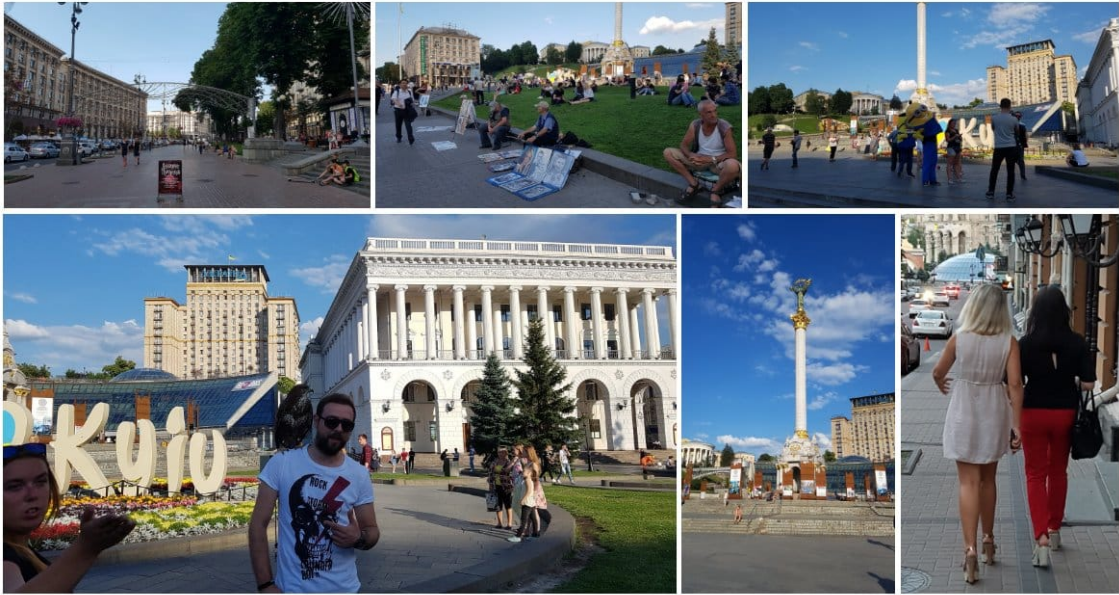




Jeunes et moins jeunes se promènent bras-dessus, bras-dessus. L'amour s'affiche sans retenue, quel qu'il soit. Tolérance.

Les femmes se savent belles et se montrent sans complexes. Jamais vulgaires.

Nonchalance et sérénité aussi. La ville s'agite et pourtant sans stress



Une autre place....sous le dôme et sous la place, un immense centre commercial très chic. Très cher aussi. Nous nous demandons qui peut se payer ça ici.... Quoique... beaucoup de très belles voitures aussi.

Et une Volga que son propriétaire loue à des couples, ambiance musique classique (comme partout ici).

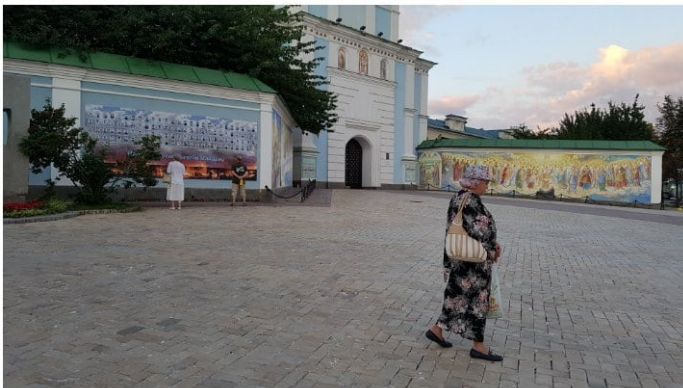
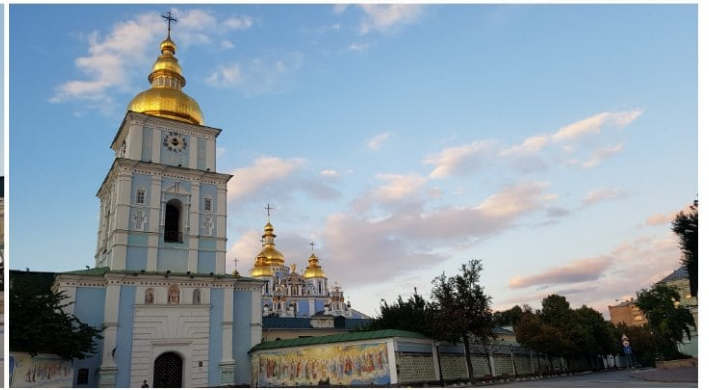
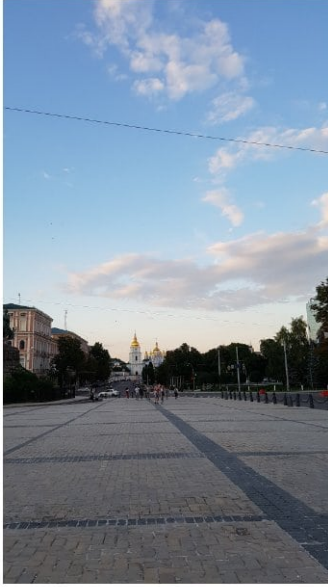




Un arrêt au Bouddha Bar. Déconnection totale. Un moment hors du temps et hors du monde.



Église Saint-Michael et Place de la Dignité : haut lieu de la révolte de 2013-2014.





Étape patchwork

Petite étape en nombre de km (350) le long des routes ukrainiennes bordées d'immenses (plusieurs kilomètres de long, larges à perte de vue) champs de maïs, tournesol et blé ... Villes aux routes trouées (Ici et là un pneu peint en blanc indique le danger), de temps en temps des vaches qui rentrent au bercail, attention aux enfants à vélo et aux jeunes en scooter qui déboulent de partout...

L'Ukraine est vraiment attachante et la gentillesse omniprésente. Nous arrivons à Soumy et directement on nous aide à trouver où loger. Hôtel Pan. Très très bien. Un peu galère sur le coup de la langue mais on se débrouille...



Arrêt rafraîchissement. L'eau est fraîche. Les toilettes moins.... Je reporte "la chose" à plus tard 😞

Aïe aïe aïe nos agriculteurs ne peuvent pas concurrencer ça...





Arrêt eau et glacé. Curiosité des hommes du coin qui se demandent si on vient de mars ou si on est complètement saisis...





Entrée dans une autre dimension

Nous quittons l'Ukraine et ses multiples églises, ses champs immenses, son peuple magnifique à tous points de vue. On se dit qu'on aimerait y revenir. Un jour. Autrement. Peut-être....



La frontière russe... On le savait, on était psychologiquement préparé... Cinq postes dont le dernier a fermé un moment ses barrières devant nous (manquait un cachet 😞), nous avons avancé à la lenteur vertigineuse de 800 mètres (peut-être 1km) en 3 heures. Et il n'y avait que 3 voitures devant nous. Personne quoi...

Côté anecdote: les douaniers auraient bien aimé se faire une photo sur une moto.... mais le protocole.... Ils ont aussi beaucoup de mal à se mettre d accord quant aux cachets. Du coup on ferme le guichet et on s'engueule tranquillement. La douanière ne s'est pas laissé faire. On a adoré. Intérieurement 😊

Découverte des routes russes. Pas grand chose de clair en matière de limite de vitesse par exemple. On laisse passer les conducteurs très rapides, on suit les conducteurs rapides, on s'adapte et on tente de comprendre. En matière de pompe, faut dire à l'avance combien de litres, payer et faire le plein. Voir les choses autrement....

Et puis ce genre de vision surprenante....



Notre hôte d'hier nous a chaudement recommandé d'éviter Vorojnev. Du coup on va s'arrêter avant. En attendant, campagne russe : comme la campagne ukrainienne mais puissance 10: les champs n'en finissent pas, où que le regard se porte. Le GPS déconne mais cette fois c'est celui de Michel. On cherche de quoi se poser. D'habitude on cherche dans un rayon de 10 km. Ici le premier buibui (sans douche) est à 29 km. On passe du suivant: 59 km! C'est l'occasion d'une belle rencontre.... Ah oui... Un gamin me demande mon numéro de téléphone... Drôle et mignon 😊



Hotel Aiceberg à Stary Oskol. Très bien. Souper excellentissime. Et le matin, oh surprise un ange à recouvert les motos d'une bâche pour les protéger de la pluie diluvienne de cette nuit.



Vers Volgograd...

Très très longue étape jusque Volgograd (près de 700 km, mais on voulait absolument y arriver).

En Russie la police veille longues routes droites interminables, une voie dans chaque sens où l'on se retrouve régulièrement de front avec plusieurs poids lourds et autres véhicules ... avec les motos faut frôler l'accotement. Les vieux Kamaz, Lada, Skoda, Volga, se traînent et les Audi, BMW, Mercedes et gros 4x4 dépassent à 160kmh, ... Vigilance de mise tout le temps.



Sur la route on croise de tout...

Les paysages sont bluffants d'infini. Un gros nuage d'orage illumine le paysage. Un arc-en-ciel aussi.... Au fur et à mesure des kilomètres les champs se raréfient et laissent la place à une steppe immense elle aussi. Si un bison y apparaissait, nous serions sans doute à peine surpris...



Enfin Volgograd ! Quelle journée!

À 20h30 il fait déjà nuit. Commence la recherche de l'hôtel Dynamo ... introuvable, impossible de se faire comprendre malgré la gentillesse des gens. Vers 22h45, épuisés, repli sur un autre hôtel: The old Stalingrad Hotel. Hommage... nostalgie.... charme désuet... On fait un saut dans le temps...

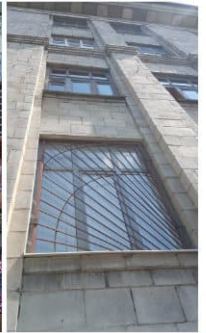
Volgograd

Journée off. On va visiter la ville, faire la lessive et (enfin) monter la caméra.

Promenade faite (de jour et de nuit), Volgograd est une ville très agréable.

Ce qui nous frappe le plus est le sentiment de sécurité. La police est très présente. Sans plus. Tous se promènent (enfants compris) partout et à toute heure. Et dans toutes les tenues.... Personne n'ennuie personne. C'est bon...





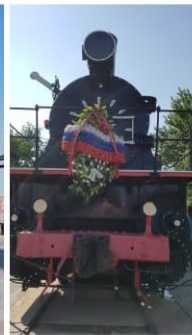


Volgograd au gré de ses reflets...



Volgograd c'est aussi l'ancienne Stalingrad. Avec ses héros, ses fiertés, ses blessures. Une forme d'absence de trace du passé. Sauf au musée.... Que nous visitons avec bonheur.







Il fait très chaud. On cherche l'ombre.on repose nos pieds fatigués.....Moi qui n'aime pas la bière, je me délecte de celle-ci....



Et la nuit...



Sur la route d'Astrakhan

Tôt partis car nous savons qu'il fera chaud. En effet le thermomètre flirte avec les 38° toute la journée. Dans l'équipement moto, on dirait qu'il fait au moins +8000° 🥵🥵🥵 Étape d'environ 460 km. Tous les 50 km arrêt pour se rafraîchir (cest-a-dire tremper les buffs et T-shirts) et surtout boire. Volgograd se révèle vraiment tentaculaire : en sortir nous prend environ une heure.

La route est longue et un peu monotone. Elle fend en ligne droite et sur des centaines de kilomètres une steppe qui nous semble de plus en plus pauvre tant au niveau des paysages que des habitations éparses. Le long de la route: des vaches, des chèvres, des chiens quelquefois aussi. Ici et là des vendeurs de pastèques et melons. Les rares stations a essence et bars évoquent Bagdad Café. La mélodie de Calling you s'impose. Oui, la route est longue, un peu monotone, bien trop chaude et pourtant jamais lassante...



Les couleurs de la steppe d'ici, d'ailleurs aussi. Nous nous en régaloons

Un arrêt là où personne ne passe jamais. Curiosité. Encore une rencontre éphémère qui restera dans les coeurs...



Des travaux partout. Circulation alternée. Torpeur écrasante d'une masse chaude. En plus de la chaleur, il y a l'odeur de la chaleur qui brûle le visage ... Et les feux ne sont pas synchronisés 😬 Dans 10 ans une autoroute ici?



Nous longeons la mer Caspienne pendant des kilomètres.... Dès que possible nous allons voir d'un peu plus près....





C'est aussi la journée du premier souci moto: je crève. C'est bête : on allait justement arriver assez tôt.... Merci Boucanier pour la réparation....



Aussi une expérience de guidonage : pas vu des stries....Je guidonne sur à peu près 200 mètres. Sans dommage: merci Boucanier pour le conseil ("Accélère doucement") ... J'ai quand même pas aimé du tout....

Arrivée à Astrakhan.... Cette fois on trouve facilement la guest house repérée. A nouveau, la gentillesse fuse. On traduit avec Mister Google, On nous fait a souper. On nous offre le poisson qui se mange avec la bière et une tv arrive avec son antenne pour que nous puissions voir le foot...



Demain nous quittons la Russie....

Nous garderons de ce pays une idée d'immensité. D'infini. Nous repartons avec chacun des sourires de ceux qui nous ont aidés : cette jeune fille qui prend une demi heure pour me montrer les meilleurs hôtels puis finalement trouver quelque chose de plus abordable ; cette femme qui raccroche son téléphone pour nous indiquer le musée; ce chauffeur de taxi qui renseigne sur les prix; tous ces serveurs et serveuses qui se coupent en 4 pour nous faire comprendre leur cuisine juste parce que nous nous y intéressons....Ces passants avec qui nous échangeons quelques mots sur notre voyage et qui montent sur une moto, le temps d'un cliché.... Pour nous et pour eux....

Images d'Astrakhan

Astrakhan on la "survole" la nuit et fatigués. A 21:30, la température est toujours étouffante.

Nous découvrons une ville assez pauvre accrochée aux rives de la Volga , maisons aux toits de tôle ondulée et quartiers délabrés.

Cette fois ci le GPS ne se plante pas (un miracle pour le NAV VI 🙄) il déniché la guesthouse où un super accueil se prépare et où l'on propose de regarder le match des Belges donc déplacement de la TV sur la terrasse et bières russes 🤗.

Avec les brochettes Michel a eu droit au cadeau suprême: un poisson fumé et (hyper) salé de la Volga. Hésitations mais voilà, un cadeau ne se refuse pas 🤝

Un truc de la mort qui tue (pue) d'ailleurs il ne sait plus s'il est encore vivant 🤢.

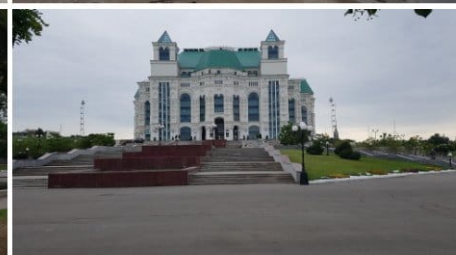
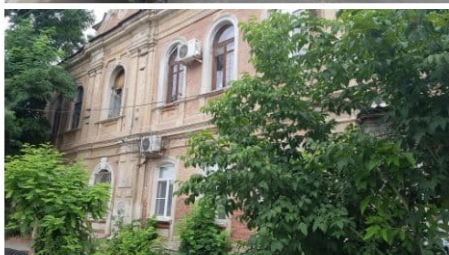
Heureusement les gorgées de bière russe aident à faire passer le goût, pour l'odeur même le chat s'enfuit 😊





Astrakhan de jour, quand on quitte....

Quelques photos volées à la route. Encore une ville que nous ne visitons pas. Y revenir... dans une autre vie....





De plus en plus à l'est: entrée au Kazakhstan

En route vers la frontière Kazakh. Passage obligé : le pont flottant en acier. Il a la réputation d'être extrêmement glissant. Cette réputation n'est pas surfaite: pour glisser, ça glisse...surtout quand un véhicule en sens inverse le fait s'éclabousser. On passe. C'est vraiment joli.



Petite papote avec Lim, le premier motard un peu baroudeur que nous rencontrons. Sud-Coréen, il est en route depuis mai. Il vient de faire un détour de 2000 km pour un tampon oublié par le douanier russe à l'entrée et sans lequel il ne peut pas sortir de Russie (ni y rester d'ailleurs). Nous le retrouverons à la frontière où il nous offrira une liasse de billets ouzbek dont il n'a plus d'usage....



Une heure et demi pour sortir de Russie, une heure pour entrer au Kazakhstan. Je me refais le coup de la méditation.. Du coup tout le monde reste zen 😊

Mémorable entrée au Kazakhstan : ils n'ont pas de route ; que des pistes. Du moins de ce côté (???). On se dit que ça va forcément s'arrêter.... Ben sur les 200 premiers kilomètres, non !

Quand une vague route arrive, elle est en très mauvais état : trous énormes, nids de poules les uns après les autres, stries ou plutôt caniveaux, bandes de sable ou de gravillons.... bref vigilance....



Côté paysages : steppe de plus en plus désertique, chameaux et chevaux en liberté tout le long de la route - parfois dessus - , ici et là des femmes complètement voilées qui vendent du lait (de jument?), des dizaines de petits cimetières, des petits puits de pétrole (paradoxe de cette traversée : on extrait du pétrole partout mais il n'y a pas de route ...





Je suis tellement concentrée que j'en oublie la chaleur:37°. Beaucoup de camions qui tentent d'éviter les trous. Un 4x4 fou qui nous envoie un nuage de poussière, des voitures en sens inverse à éviter car ils roulent pour éviter leurs trous !

Vers 18:00, on se dit qu'on se trouverait bien de quoi dormir. Rien vu depuis des plombes. On s'arrête, on demande.... Dans 100km ! Purée.... A ce rythme ça nous fait 2 heures de route !

Ce sera ceci: spartiate mais il y a un lit, du frais, une douche, une bière et un repas. Ça nous semble un 5 étoiles 😊



Drôle de ville où on arrive après des centaines de kilomètres de désert et où tout semble en chantier. La poussière s'imprime et s'immisce partout. Un homme serre la main de Michel et se recule dégoûté en s'apercevant que je suis une femme. D'autres sont curieux de savoir qui nous sommes et pourquoi nous sommes là... En attendant l'heure tourne.... Un coup d'oeil distrait sur une horloge ... Oh! Nous avons passé un autre fuseau horaire...



Il était une fois dans l'est....

Cette partie du Kazakhstan est étonnante et très dure. Dangereuse aussi. C'est la route la plus directe entre la Russie et l'Ouzbékistan.

Longue étape d'environ 650 km ; la chaleur est étouffante (le thermomètre monte jusqu'à 43°), nous sommes partis tard à cause d'un gros orage. Le temps de charger les motos, la route était sèche....

La route reste défoncée pendant un long moment encore. Tempête de sable. Le vent déporte les motos et nous brûle. L'asphalte est explosée par les écarts de température. De nombreux pièges imposent de rouler sur les bas-côtés (poussière de sable, ouille ça glisse)...



La route devient meilleure et puis bonne. On roule enfin. On ne s'arrête que pour mettre du carburant, boire et tremper les buffs et T-shirts : nous traversons un désert; il n'y a rien : pas d'endroit où manger, pas d'endroit où s'asseoir au frais et certainement pas d'ombre. Ni de Wi-Fi. De temps en temps une ville construite à la va-vite à côté des puits de pétrole...



Du hasard d'un plein, une rencontre. Certaines sont chaleureuse malgré la barrière de la langue, d'autres moins.

Nous traversons le Kazakhstan en comptant sur nos cartes visa, ce qui généralement marche bien et nous évite trop de change. Ici, c'est un vrai souci sauf pour le carburant. Impossible de loger ou manger sans cash.

Le soir un gars bien gentil m'emmène faire le tour de la ville en 4x4 pour trouver un Bancomat. Il n'y en a que deux et le premier est en panne!



Dès qu'il y a de l'argent, il y a aussi un garde privé. Les Daltons sont partout, les armes aussi.

Petit déjeuner frugal : thé et semoule de riz. Et en route vers Nukus, en Ouzbékistan...

Pas tout à fait jusque Nukus

Excellente journée à beaucoup d'égards malgré une série de galères. Tout a commencé tôt le matin: impossible de trouver du carburant pour ma GS: toutes les pompes sont vides. On savait que ça peut arriver en Ouzbékistan, mais au Kazakhstan ???!!! Jamais lu ça nulle part.



On met les 3 litres du bidon de réserve et avec une heure de retard, on se met en route. Enfin, en piste.... Purée l'étape est de 514 km et là il n'y a que des cratères (non, je n'exagère pas... ce ne sont pas des trous), des stries énormes, des pièges de sable (apprentissage: le sable c'est franchement pas mon truc, mais grâce aux conseils avisés de Michel, je passe partout). Bon en fait c'est pas une route c'est un truc tout explosé (mais ils en construisent une juste à côté, le bitume inaccessible, on le regarde avec envie). Et on n'avance pas du tout.

Consolation: dans peu de temps la route sera construite et le genre de challenge que nous nous offrons ne sera plus possible.



Les photos ne rendent pas la realite. J'en ajouterai quand j'aurai celles que Michel a faites en roulant.

Mais on trouve une pompe. Quand il nous voit arriver, le gars enlève l'affichage du prix au litre. Et nous demande 50 \$ pour 38,5 litres. Quand on sait que le prix du carburant ici tourne autour de 0,50 €... l'arnaque. On le sait mais pas le choix. Ça fait partie des petites choses avec lesquelles j'ai beaucoup de mal....



La pompe.... sans le pompiste : aucune envie de garder une image de ce mec. Il aurai aimé la photo. Mais non !

Route lentissime jusque là frontière ouzbek. Sous le cagnard (jusque 45°). Avec toujours les mêmes paysages de far (w)est, le vide infini. De temps en temps un rapace s'envole. Un chameau broute dans le désert. Ou un cheval en liberté attend. Et c'est tout.

A la frontière Ousbek: 3 heures. Notre eau est très chaude. Nous en recevons deux bouteilles et un sprite... De femmes kazakhe... Peuple étonnant, surprenant...

Drôle: à la sortie du Kazakhstan comme à l'entrée en Ouzbékistan on ne nous dit pas "Welcome" mais "Good luck " Question de culture sans doute. Mais ça résonne....



Ambiance Bagdad Café encore

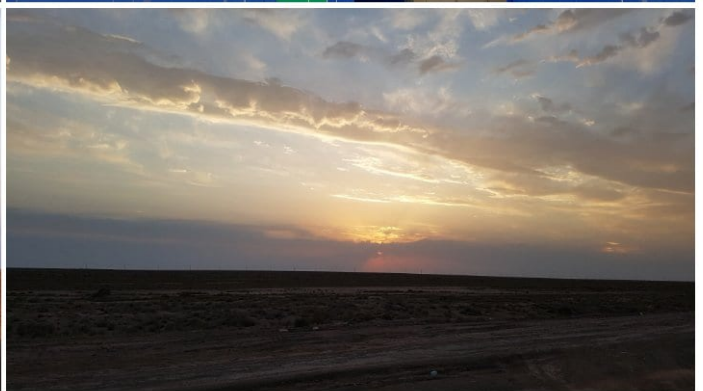
Première rencontre ouzbek. Un accueil le long d'une route où personne ne passe, de l'eau, un repas, des sourires ... des rires aussi en cherchant à se comprendre. .. Et... ça marche . .



Entre presque femme et encore petite fille....

Après environ 200 km la route commence à rassembler à une route. Le soir tombe. La chaleur à peine. Toujours pas de carburant. On reprend les 3 litres. Plus trop d'autonomie 🤔

Il fait nuit. Restent 160 km jusqu'à Nukus. Tout à coup un "hotel" au bord de la route. Nous ne roulerons pas jusqu'à Nukus.





Et voici le toit de ce soir...

On négocie le prix mais on se fait quand même avoir. Sur les douches très sales, les toilettes immondes, la planche de bois en guise de lit.... Mais les gens sont d'une gentillesse et d'une serviabilité à toute épreuve. Et avec de sacrés sourires..... Alors le reste ben.... au bout du compte.... ça ne fait rien....



Quand le voyage est accueil...

On quitte ce matin après avoir fait le plein. Essence indice 82 oct. On en reçoit 30 litres, c'est tout ce qui est dispo. Assez pour nous (enfin "me" car Michel avec sa GSA est bien plus autonome que moi) permettre d'atteindre Khiva. Bon ça fait quand même cliqueter le moteur. Pas d'accélération intempestive 😊





Nous partons donc... sous la pluie (chouette du coup la température baisse en-dessous de 30° - le pied) et dans la tempête de sable. Ça c'est moins drôle. Il y a des moments où je perds le phare de Michel, à 10 mètres 😬... Mais bon c'est tout droit. J'apprends à gérer un super vent de gauche. L'autre jour, c'était de droite.... Il y a des cyclistes à pied, d'autres qui se laissent pousser....



Dès qu'il arrête de pleuvoir, la température monte. On cuit donc à l'étuvée dans nos vêtements moto. Et on s'arrête pour s'hydrater. Chacun de ces arrêts est l'occasion d'une rencontre. Hors normes malgré son caractère complètement éphémère.





La boisson nationale c'est le thé. Hors de question de s'en priver. A l'arrivée à l'étape c'est la bière locale, ousbek en l'occurrence. Et moi qui n'aime pas la bière, je me régale... Côté repas, nous apprenons à manger sans couteau. Pas simple....



Traversée de villes surprenantes de modernité malgré la poussière omniprésente. La campagne est très verte et la route bordée de rizières. Entre les deux, beaucoup de deux-roues en tous genres: vélos, des Oural avec ou sans side-car, des Dniepr...



En fin de journée arrivée à Khiva. Avant même de visiter la ville., juste en y entrant les motos, c'est l'émerveillement.

D'abord une (très longue) douche froide et une bière glacée, puis entrer dans la magie de cette route de la soie, un rêve que nous touchons du bout des yeux....

Une très bonne adresse : Guest House Orzu, à un jet de pierres de la vieille ville....



Khiva, une route à soi sur le chemin de la soie

Balade nocturne dans cette très belle ville, magnifiquement restaurée et entretenue.

Voyage dans un autre temps, le temps des chameaux, des épices, de la soie, de l'opulence....





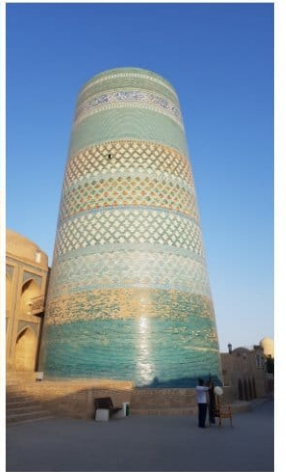
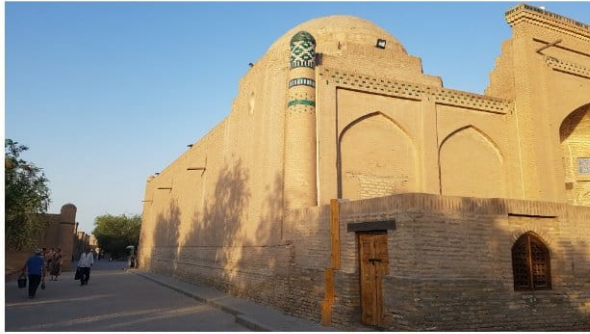


Et quand vient la nuit, la ville s'anime d'enfants qui jouent, de vendeurs de souvenirs, d'eau et de thé, d'habitants causant à demi étendus sur des divans à même la rue... Partout des policiers... Nous en rencontrons un qui parle français et veut aller à Bruxelles, the place to be pour devenir diplomate....



Le lendemain, je me lève à l'aube. Balade solitaire dans la ville encore endormie. Un enfant tout joyeux me dit "Hello". A chaque coin de rue, des balayeurs et des balayuses enlèvent toute la poussière..... Un peu dérisoire après ces kilomètres de désert... Et moi je me promène dans l'infini d'une rencontre. Avec un peu d'Histoire cette fois.... Et dans la lumière du petit matin...







Jusque Boukhara

Départ tôt le matin. Après avoir acheté via notre hôte 30 litres de carburant ("Benzine is a black business here" 😊). Motos remplies à l'aide d'un entonnoir de fortune : le dessus d'une bouteille en plastic ! C'est du 91; voilà qui va faire plaisir à ma Dolce Avventura 😊

La recherche de pompes qui vendent autre chose que méthane, propane etc devient un peu obsessionnelle. Deux choses sont vraiment importantes en fait: du carburant pour avancer et de l'eau si possible fraîche pour survivre 😞

Vu que ma moto n'est pas tout à fait pleine on s'arrête à la première pompe. Rencontre improbable avec Konstantin, estonien, en route depuis 50 jours, 12000 km à travers la Russie, la Géorgie, l'Arménie, la Turquie, l'Azerbaïdjan. Il s'apprête à faire la même route que nous. Nous décidons de faire un bout de chemin ensemble.

Jusque Boukhara :469 km !





A 20 bornes de Boukhara, Konstantin casse l'amortisseur arrière de sa Varadero 1000. On roule doucement. Cagnard. Les flics nous autorisent à prendre une avenue fermée à la circulation. Je les soupçonne de ne pas pouvoir nous indiquer le chemin autrement.... pourtant, notre nouvel ami parle russe. Et donc traduit pour nous.... Super !



Arrivée à la Guest house Rumi.

A l'extérieur, murs délabrés. Une grande porte. On entre. Hôtes charmants et très serviables. On sent pourtant qu'ils ont bien compris le créneau de ce type de tourisme: pas de grand lit (ce qui permet de louer la chambre à des couples comme à des amis), la lessive nous coûte aussi cher que la chambre, une série d'autres services (qui ne nous intéressent pas) à des prix prohibitifs vu le coup de la vie ici.... ceci dit je recommande l'endroit : très bien situé et tout y est possible....

Le lieu en soi est surprenant. On le dirait sorti des chemins de la soie des années '70: ici il n'y a que des voyageurs en tout genre en quête d'un lit et d'un peu de repos. D'échanges aussi sur la route, les bonnes adresses ou rien. Le temps s'écoule doucement dans la chaleur moite de la fin d'après-midi. La bière fraîche est douce au corps tanné par le soleil et la poussière.

Demain sera une journée off. Et lessive.



Boukhara, l'insolite

Journée repos : cela s'imposait. On visite et on dort. Un petit coup de main aussi à Konstantin pour son amortisseur.

Boukhara, l'insolite.... Nous la découvrons par ses couleurs, ses parfums, ses portes quelquefois entrouvertes, son histoire bien sûr, dans sa chaleur étouffante....

Quelques beautés....





Nos pas nous entraînent dans la ville moins touristique, vivante, laborieuse... Des maçons nous proposent un thé, comme ça... dans la rue. Dans une vraie tasse. Il me semble que la rencontre a un goût. Pour longtemps ce sera celui-là....





Les portes de Boukhara. Dès que nous en voyons une entrouverte, nous y glissons un regard curieux...Mais je ne photographie pas, bien sûr.





Du kitch aussi: les nains de jardin ont le visage d'Aladin et les chameaux font inlassablement le tour de l'étang Alors on s'y met aussi 😎



Et puis cet improbable moment où des gens très bien habillés et posant pour un photographe décide de poser pour nous puis avec nous. Et nous voilà peut-être bientôt dans le ParisMatch local





Samarcande, toute en contrastes

Étape de près de 300 km. Vu la chaleur, nous partons tôt. Le souci carburant reste entier. Nous nous arrêtons quand même quelques fois avant d'enfin trouver autre chose que du 80 octane. Qu'on a passé. Puis miracle de la 95 😊. Les motos apprécient beaucoup. C'est la fin du cliquetis à chaque tentative d'accélération. C'est pas qu'on roule vite, on dépasse juste de temps en temps.... A la pompe, une Oural... de 1974. Pneus lisses. Michel essaie....



Petit à petit, le paysage change. Imperceptiblement. C'est encore le désert mais il n'a plus tout à fait la même couleur. Des dunes font leur apparition au loin. On voit quelques cultures, notamment d'oliviers. La route valonne un peu. Même la température passe de 45° à 38,5°. Toujours des ânes le long de la route, et à nouveau des chameaux

Début d'après-midi, nous arrivons à Samarcande. B&B Émir. Très chouette endroit avec comme d'habitude un personnel méga gentil, qui se coupe en 1000 pour nous faire plaisir. Avec une tolérance que je leur envie: à Bruxelles, je ne l'ai pas observée, du moins pas à l'échelle nationale comme ici.



Le B&B Émir

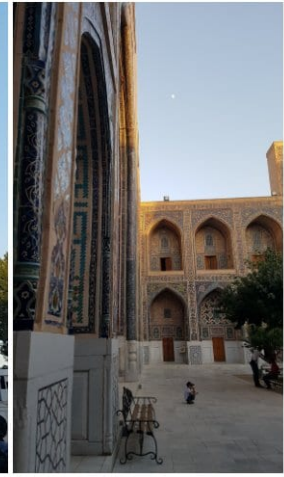
Nous avons une fin de journée pour visiter la ville. C'est loin d'être suffisant. Alors il n'y a que de fugaces impressions glanées au fil de notre longue promenade... à la recherche des Samarcande, pas juste celle des touristes...

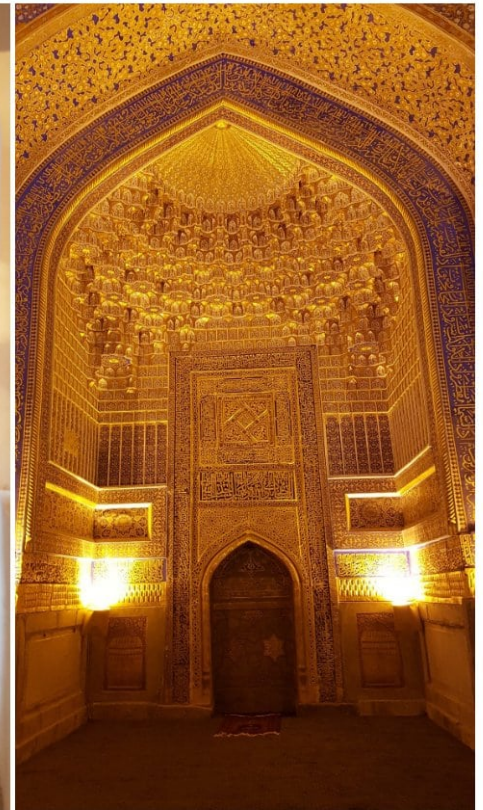
Partout grande modernité, avec le stress et la circulation qui l'accompagnent et disséminées avec majesté les traces du riche passé commercial, artistique et culturel de la route de la soie. Derrière ces quartiers riches ou historiques, des quartiers populaires.... l'autre visage de Samarcande ?

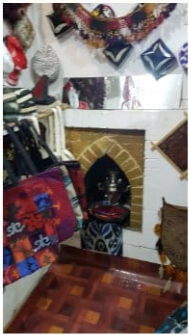
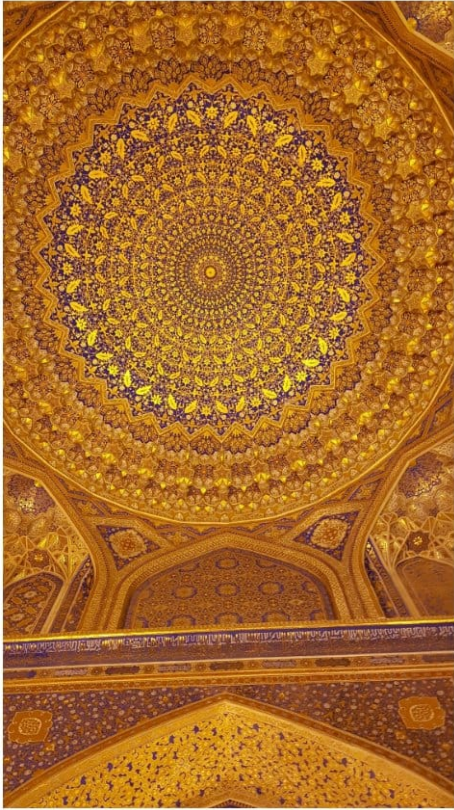
Extérieurs chatoyants de couleurs et de soleil, intérieurs très sobres. Ou remplis d'ors.

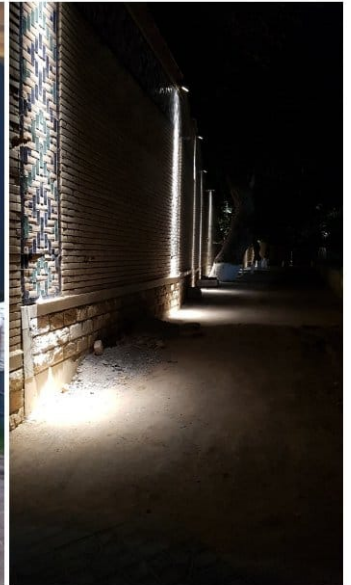
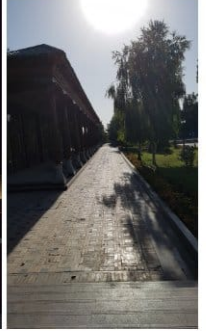
Encore et toujours, gentillesse, sourires, 'welcome To Samarkand'.....











Dushanbe, la folie...

Quitter Samarcande n'est pas une mince affaire. Il nous faudrait quelques dollars. Impossible d'utiliser ma carte de banque (Mastercard) depuis le Kazakhstan. Nulle part! Juste Visa. Et uniquement dans les banques. Quant aux euros, on oublie. On nous renseigne un Bancomat. Nous ne le trouverons jamais! Au cours de notre folle épopée en ville, par 42°, un gars rapide comme l'éclair, réalise un peu tard que je tourne à gauche. Debant lui. Freins visiblement mal réglés, il m'évite (oufff), se prend une bordure. Et veut un dédommagement. Qu'il n'aura pas. Mais cela nous coûte entre 30 et 45 minutes de palabres au bord de la route. Par 42° 🤔🤔🤔

C'est l'occasion de nous rendre compte que tout notre cash à disparu. 132 \$ et 50 € qui étaient dans la poche de la veste de Michel. Nous retournons à l'hôtel..... au cas où... Nous ne saurions jamais si cest c'est Konstantin ou le charmant garçon de cet hôtel. Personne d'autre n'était là....

Ensuite, c'est le GPS qui s'y met! Nous n'avons pas réalisé qu'un passage de frontière avec les cartes OSM allait le rendre dingue... il ne trouve plus la route, le comble pour un GPS. Nous sommes repartis pour un tour de la ville. Extérieur cette fois. Il fait toujours aussi chaud. Je n'envisage pas une minute de m'arrêter pour prendre des photos de la ville vue d'en haut. Dommage

Bref quand nous nous mettons en route il est 12:00 - 12:30. Il y a 277 km jusque Douchanbe. Et une frontière à passer. La route se révèle bonne et nous passons la frontière sans encombres (moins de deux heures pour tout régler).

Welcome in Tadjikistan....



C'est vraiment extraordinaire: sans autre transition que ce poste frontière le paysage change. C'est vert, la montagne nous entoure de tous cotés, les maisons sont pour la plupart construites en terre. Et si on fait abstraction des trous gigantesques qui surgissent de temps en temps, la route est bonne.

Plus que jamais nous recevons des signes de bienvenue de tous....



Arrêt pour boire et manger... On goûte le fast food tadjik. Franchement ça me va. A Michel moins...



Premier stop au Tadjikistan. Nos motos attirent l'œil. Comme partout...

La route qui nous emmène à Dujambe est enchantresse. Il faut tout de même avoir des yeux partout: les Tadjiks conduisent comme des dingues et te pousseraiient pour passer. En te faisant un grand signe de bienvenue 😊





Les tunnels se suivent et se ressemblent. Sauf un.... 5,5 km de long, pas d'aération et une pollution indescriptible. On s'y prépare...



Dushanbe....Nous y arrivons relativement tôt. Pour une fois l'hôtel que j'ai réservé ce matin via booking.com n'est pas à la hauteur: pas de parking sécurisé et au sixième étage d'un immeuble moderne. Franchement personne n'a envie de monter 6 étages avec un équipement moto. On s'en va. Suite de la galère. On ne trouve rien avant 22:30 !!! Cela nous apprendra à ne pas vouloir du dortoir de la Green House 🙄. De plus rouler à Dushanbe la nuit est suicidaire. Jamais vu ça. Mais on a survécu...

Reste le goût sucré de la bière tadjik....



Préparatifs pour la Pamir Highway

La Pamir Highway n'est pas une autoroute mais une route haute. Altitude jusque 4700 mètres. Vague "promenade" dans la ville à la recherche d'un Bancomat qui accepte ma Mastercard. Dans les montagnes seul le cash local est de mise. Ensuite changer les pneus. Comme tous ceux qui font cette route, nous débarquons chez Aziz. Aziz, c'est le top en matière de bécanes de baroudeur. La GSA a un problème de frein AV, constat : le boulon de serrage d'axe de roue est absent, l'axe sortait à extrême limite ! Coup de bol avant un accident qui aurait pu être dramatique.

Heureusement, on trouve un boulon et une grosse rondelle qui s'adapte. Bizarre sur une moto neuve ?

Les motos ont maintenant leurs nouvelles bottines pour aller crapahuter dans les montagnes du Pamir.



Bike house Dushanbe, incontournable pour les bikers de passage (il est sur Facebook)

En attendant le montage des pneus le casque et moi on se la coule douce. Aziz nous informe sur les étapes et routes dans le Pamir. Demain première étape de 250 kilomètres. Dans ces montagnes mythiques. Sur des routes dont j'ignore tout. Nous resterons une nuit de plus à Dushanbe, à cette fameuse Green House (et tant pis pour le dortoir) . Et profiterons de ces quelques heures pour prendre la température de la ville (si j'ose dire)...



Je ne vous parlerai que de la Dushanbe des routards vaguement aventuriers, celle des voyageurs qui n'ont pas trop le sou et qui comme nous débarquent ici pour donner une vie à leur rêve... Ici, c'est à cette Green House, la maison verte... lieu de passage, et donc forcément de rencontres. Je parle un peu flamand, beaucoup anglais avec un hollandais en congé sabbatique pour son voyage.... jusqu'en Australie en Transalp. Je parle un peu anglais beaucoup français avec deux Canadiens venus faire le Pamir à vélo (respect) ; il y a là une Allemande (64 ans) qui vient de faire le Pamir en Honda 125.... Cet arrêt est une leçon d'humilité et de tolérance. De savoir être aussi...



Quelques photos de l'arrière cour de cette ville. Ici pas de photos du President omniprésent dans un culte certain de sa personnalité. Pas de fontaines, peu de grandes avenues à la circulation folle. Juste la vie au quotidien avec ses maisons moins importantes que les voitures garées devant, avec ses femmes qui papotent, ses enfants qui jouent, ses magasins qui vendent de la bière, de l'eau et des friandises.... Juste la rue.... Une rue qui touche mon coeur....

Enjoy ... vous tous qui suivez ce périple. Je n'ai pas (encore ?) de mots pour dire mon regard, mes émotions... Peut-être mes images...





Demain c'est la Pamir Highway... L'aventure.... sans doute pas de Wifi pendant plusieurs jours...

Et pour terminer la journée en beauté: le restaurant Hojiyon, juste en face du Bike house. Délicieux. Et bien trop copieux....



Faux départ...

Prêts tôt... Partis tôt... Et bien non 🙄100km après Dushanbe, perte de pression par « le plat» sur la jante AV. Décision d'un retour à Dushanbe à l'atelier BikeHouse pour mettre un coup de presse hydraulique.

On fait avec les moyens du bord, Aziz sort le vieux chalumeau à essence (celui qu'on trouve dans nos brocantes) avec un coup d'air comprimé (pour obtenir de la pression), on desserre les deux rayons, quelques coups de chauffe et de masse jusqu'à un résultat pas parfait mais suffisant.

Dehors Pamela, une allemande, attend avec sa 650 GS pour faire réaliser le même boulot, elle a deux gros impacts sur sa jante AV.

Avec près de 9000km de routes majoritairement défoncées en Ukraine, Russie, Kazakhstan, la région autonome d'Aral en Ouzbékistan, et maintenant le Tadjikistan, ...un petit moment de distraction et baradf tu sautes sur un gros "trou d'obus", une chance si t'évites l'embarquée ;-).

Ici c'est le rdvs mécanique des routards, des pièces en attente pour une 125 Honda et une Transalp.

Chacun patiente à l'ombre et en profite pour échanger ses bons plans

Retour à la Guesthouse où l'on retrouve des Suisses avec leur 4x4 qui ont également fait demi-tour, problème mécanique après 150km de montagne.

Ici il faut accepter les aléas en positivattitude



Pendant ce temps, ben ... on noue ou renoue contact avec les motards en voyage qui ont eux aussi l'un ou l'autre souci. (Généralement fuite à la fourche, amortisseur naze ou jante endommagée)...



L' une ou l'autre photo prise ce matin....



Que nous restera-t-il de Dushanbe ?

Les grosses voitures (Lexus, Mercedes, Toyota) garées devant des façades délabrées, la vitesse, les bus-camionnettes où les passagers s'entassent par une chaleur étouffante, des contrôles de vitesse auxquels personne n'échappe sauf les touristes, des enfants par dizaines qui jouent le soir dans la rue, des femmes laborieuses aux vêtements chatoyants, une gentillesse et un accueil permanent, la main sur le cœur....



La rue en vie, l'envie de rue...

Entrée dans le Pamir

Levés très tôt, aussitôt en selle pour arriver à l'étape. Ben non 🙄. Le pneu de Michel fuite encore. Retour à la Guest House, et ensuite chez Aziz. Dégonflage du pneu et l'ultime solution: du silicone au niveau des deux plats entre la jante et le pneu. Finalement départ nettement moins matinal vers 11:00 peut-être 11:30. Sous le cagnard. Ça devient une habitude... A laquelle on ne se fait pas... Smog sur Dushanbe....

Le début de la M41 se passe sans encombre. Dommage que le temps soit nuageux et le ciel bouché. Nous croisons de moins en moins de véhicules. A un carrefour 3 motards sur 2 motos. Nous nous arrêtons, échangeons quelques mots. Des Australiens. L'une a fait partie du team féminin au GS Trophy Thaïlande il y a trois ans et a été Marshall cette année au GS Trophy Mongolie. C'est tout ce que nous saurons d'elle. Ils ont mis 6 heures pour arriver là en partant de notre étape de ce soir. Il est 15:00. Ça va pas le faire ça... A partir de là plus que de la piste et zéro centimètre d'asphalte ...



Pas de souci pour le carburant : on trouve du 92 tous les 50 km. L'eau par contre.... ou manger.... Je trouve la piste fatigante. De temps en temps un peu de sable, de l'onduline, des graviers, des cailloux, des trous, ornières, quelques gués....J'ai jamais vraiment fait ça... pendant autant de kilomètres surtout. Michel est un super guide. Merci l'intercom. Je passe.... Bon, suis bonne élève aussi 😊



18:00. Contrôle GBAO à l'entrée d'un village. Notre étape est à 55 kilomètres. Le flic nous dit que ça représente 3 heures de route. On ne sait pas s'il exagère ou pas.... D'autant plus que le tonnerre gronde et que nous recevons quelques gouttes. Tant pis pour l'étape. On s'arrête ici.

Une seule guest house. C'est pas trop le pied; pas franchement propre, les toilettes sont un remède anti-pipi, pas d'air conditionné, salle de bains commune au sol douteux, douche glacée (avec la poussière de la piste, on en prend une bien longue). Chambre avec un simple voile et vue sur le feu rouge. Qui clignote avant de passer au rouge (toute la nuit, ça donne un rythme). La femme qui tient ça, nous accueille avec gentillesse et va nous chercher une bière tiède au supermarché. On mange (vu qu'il commence à faire sombre, on ne voit pas trop quoi) et je m'écroute...





Entrée dans le Pamir

Levés très tôt, aussitôt en selle pour arriver à l'étape. Ben non 🙄. Le pneu de Michel fuite encore. Retour à la Guest House, et ensuite chez Aziz. Dégonflage du pneu et l'ultime solution: du silicone au niveau des deux plats entre la jante et le pneu. Finalement départ nettement moins matinal vers 11:00 peut-être 11:30. Sous le cagnard. Ça devient une habitude... A laquelle on ne se fait pas... Smog sur Dushanbe....

Le début de la M41 se passe sans encombre. Dommage que le temps soit nuageux et le ciel bouché. Nous croisons de moins en moins de véhicules. A un carrefour 3 motards sur 2 motos. Nous nous arrêtons, échangeons quelques mots. Des Australiens. L'une a fait partie du team féminin au GS Trophy Thaïlande il y a trois ans et a été Marshall cette année au GS Trophy Mongolie. C'est tout ce que nous saurons d'elle. Ils ont mis 6 heures pour arriver là en partant de notre étape de ce soir. Il est 15:00. Ça va pas le faire ça... A partir de là plus que de la piste et zéro centimètre d'asphalte ...



Pas de souci pour le carburant : on trouve du 92 tous les 50 km. L'eau par contre.... ou manger.... Je trouve la piste fatigante. De temps en temps un peu de sable, de l'onduline, des graviers, des cailloux, des trous, ornières, quelques gués....J'ai jamais vraiment fait ça... pendant autant de kilomètres surtout. Michel est un super guide. Merci l'intercom. Je passe.... Bon, suis bonne élève aussi 😊



18:00. Contrôle GBAO à l'entrée d'un village. Notre étape est à 55 kilomètres. Le flic nous dit que ça représente 3 heures de route. On ne sait pas s'il exagère ou pas.... D'autant plus que le tonnerre gronde et que nous recevons quelques gouttes. Tant pis pour l'étape. On s'arrête ici.

Une seule guest house. C'est pas trop le pied; pas franchement propre, les toilettes sont un remède anti-pipi, pas d'air conditionné, salle de bains commune au sol douteux, douche glacée (avec la poussière de la piste, on en prend une bien longue). Chambre avec un simple voile et vue sur le feu rouge. Qui clignote avant de passer au rouge (toute la nuit, ça donne un rythme). La femme qui tient ça, nous accueille avec gentillesse et va nous chercher une bière tiède au supermarché. On mange (vu qu'il commence à faire sombre, on ne voit pas trop quoi) et je m'écroute...





Le Pamir, épisode 2

Après le souper d'hier et ces chaleurs, Michel n'est pas en forme du tout. Et moi aussi je sens que mon corps lutte (avec succès) contre la tourista.... on se met en route et si besoin on se reposera à la prochaine étape.



Les 55 kilomètres se révèlent plus proches de 100... Et nous mettons 5 heures pour les faire. Ce que je ne comprends pas: on roule quand même entre 30 et 50 km/heure. Et on ne s'arrête pas tant que ça.... Altitude maximale aujourd'hui : 3300 mètres. Les paysages sont sublimes.



En chemin, Michel ne se sent vraiment pas bien. Arrêt pour récupérer. Et voilà qu'arrive le 4x4 de Gérard et Anne. Ils proposent de l'ombre, ensuite un repas à 3000 mètres et puis se font voiture balai. De vrais anges gardiens.... Ils est des rencontres qui touchent le coeur au plus plus profond....

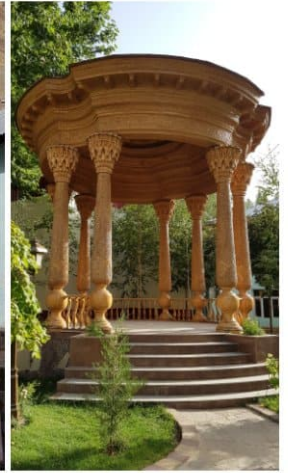


Nous approchons enfin de Kalaïkum. La descente est plus rapide que la montée ☹️. Les précipices sont vertigineux, les pistes restent piégeuses, les hameaux se font de plus en plus nombreux, nous longeons une rivière impétueuse et bleue, des gens nous saluent et nous souhaitent la bienvenue. Je savoure quelques centaines de mètres de bitume.... Le silence de la montagne a fait place au grondement de l'eau. Nouveau contrôle militaire à 10 km de Kalaïkum....



Kalaïkum, est une vraie ville. Rues animées, magasins (de nourriture surtout), musique partout.... Chaleur écrasante malgré la présence de l'énorme torrent qui coule à flots tonitruants...

Ce pays est violent dans les paysages immenses qu'il offre et dans sa nature impitoyable ; à côté de cela, il y a l'immense gentillesse de ses habitants, la générosité sans réserve de leur accueil, les sourires, la curiosité.... Tradition d'échanges et de rencontres de la route de la soie... entre les voyageurs aussi. Les émotions se bousculent au bord du coeur et au bord des yeux... Rarement au bord des lèvres....





Khorog

Michel va mieux. Nous quittons donc la Guest House après un copieux petit déjeuner. Objectif: Khorog.

La route est un plus plus facile que celle d'hier car elle est entrecoupée d'asphalte. Parfois bien défoncée mais aussi parfois relativement roulante.

Le changement du jour : les troupeaux de dindons qui traversent la route... Il y a bien sûr toujours les vaches impassibles qui ne bougent pas d'un millimètre et de temps en temps un âne bien docile ou un chien (là, coup de gaz pour s'éloigner en vitesse, car les chiens aiment bien courrir derrière les motos...)



La route est ponctuée des arrêts habituels: boire, grignoter une barre énergétique ou un repas selon l'heure ou la faim, tremper les cheiches et les gants (jusqu'en fin d'après-midi nous flirtons avec les 35° malgré les 2000 mètres d'altitude). L'eau est partout: dans la tumultueuse rivière que nous longeons depuis des jours, bien entendu, mais aussi dans tous les torrents qui dévalent la montagne. A chaque arrêt, une "source" publique ou chacun vient se rafraîchir.... ou rafraîchir ses bouteilles... Lieu de rencontres et de palabres



Le plein... pas de pompe ici. Mais l'essence est de bonne qualité...



Il est des carrefours où tu sais que tu n'as aucune envie de te tromper, parce que tu n'as aucune envie de faire demi-tour là dedans surtout avec une 1200 chargée 😊



Nous longeons La frontière afghane: de l'autre côté de l'eau c'est donc l'Afghanistan.... Voilà qui nous émeut...La partie de l'Afghanistan qui s'offre à nos yeux, c'est le Wakhan, une région autonome en forme de "bec de canard" complètement isolée du reste du pays: elle a échappé à toutes les guerres qui ont ravagé l'Afghanistan depuis des décennies ainsi qu'aux talibans. Les femmes n'y portent pas la burkha ... sauf quand elles approchent de la sortie. C'est une zone très sûre pour laquelle il est facile d'obtenir un visa.... Malheureusement, en raison des divers aléas nous n'avons plus le temps de nous y rendre



Héhé en cours de route nous recroisons nos anges gardiens, Gérard et Marie... qui cette fois nous offrent un café. Un vrai. Fait dans une cafetière italienne.... Un instant de pur bonheur que nous savourons... Après la pause lunch et la micro-sieste pour digérer le traditionnel plov....



Le soleil commence à se coucher quand nous arrivons à Khorog.



Direction le Pamir Lodge, haut lieu de rencontre des routards de tout poil. Nous ignorons donc les hôtels, guest houses et homestays proposés le long de la route. Première erreur 😊: nous débarquons dans de minuscules ruelles défoncées, pentes abruptes et remplies d'enfants et d'adolescents qui ne pensent qu'à toucher les motos. Faut gérer 😞. Au Pamir Lodge plus un seul lit même dans un dortoir. Il nous recommande une autre adresse. Que nous acceptons avec joie. Deuxième erreur 😊: on se retape des ruelles comme les premières. En pire. Et quasi dans le noir. On ne voit plus les trous 😞. On loupe la bonne ruelle et on se retrouve dans un cul de sac de zone HLM délabré de l'époque soviétique.... Demi-tour....

On arrive dans une maison privée : pas de petit déjeuner, pas de souper, pas de wifi.... Tout se négocie ... sauf le wifi. C'est aussi l'occasion d'entrer chez quelqu'un... qui parle bien anglais. Nous en apprenons un peu sur ces mystérieux Tadjiks...

Les critères de confort, de sécurité, de modernité et d'éducation sont tellement différents des nôtres.... Invitation à l'ouverture d'esprit . Une fois encore.....



Les rues de Khorog

A Drizh, le bout du monde....

Nous reprenons la piste. Direction: les sources chaudes de Garmchashna.

Les paysages sont de plus en plus beaux. Nous montons et la température chute (jusque 26°) ce qui est bienvenu.... Pour arriver aux sources chaudes nous longeons un très joli torrent. L'eau est limpide et... glacée.



La montée jusqu'aux sources chaudes de Garmchashna

Concrétions surprenantes. Derrière le dôme, se cache un énorme bassin d'eau chaude où les femmes et les petites filles vont se baigner, se laver c'est le hammam local. Pas de photos. Et c'est entièrement gratuit. De l'autre côté c'est pour les hommes. Pas de photos non plus.

En face, un mini marché local. Un petit resto. Un petit bistrot. Le tout simplissime et accueillant.



En chemin, on tombe sur Vincent Fontaine... dont la photo ornait le point essence précédent 😊
Cette fois nous étions devant lui 😍.



Nous poursuivons la route, la piste et toutes leurs variantes. Les paysages sont indicibles (et mes photos les rendent si peu) et partout les cris d'accueil retentissent à notre passage....





Et après des kilomètres d'une piste impossible, nous loupons la Guest House qui nous a été recommandée (et je n'envisage pas une minute le demi-tour, donc on avance). Nous arrivons à la nuit tombée dans un "hôtel": toilettes dans la nature n'importe où autour, pas de douche et bien sûr on oublie la bière (nous sommes en zone musulmane). Impossible aussi d'acheter une bouteille d'eau. Du coup je négocie le prix.

Propreté irréprochable malgré la poussière alentours. Au-delà de la Guest House, il y a un réel désir d'accueillir le voyageur et une vraie capacité à le faire... Sans doute aurions-nous pu camper... Choisir la Guest House, c'est faire le choix d'une rencontre authentique (quelle que soit sa durée) avec l'humain dans sa diversité et au-delà de ça avec un pays. C'est abandonner toutes nos références... Et découvrir que le monde alors s'offre à nous....



Le soir, nous nous endormons sans demander notre reste. Au petit matin, quelques clichés: les femmes qui reviennent avec l'eau, les enfants qui jouent, les anciens qui palabrent, l'odeur du pain, une chèvre qui bêle... Ce village qui se réveille, c'est Drizh.









Juste sous les nuages

Longer l'Afghanistan, grimper encore et encore, franchir quelques sacrées épingles en dévers, caillouteuses, fichtrement glissantes (seul mot d'ordre : "gaaazzz" ...) et se laisser emmener en altitudes par ces enfilades de courbes serrées.

Les courbes d'espace, on reprend un peu de souffle, pas pour longtemps : voilà les motos qui tantôt dansent sur l'onduline, guidonnent sur les gros (maudits) galets (mais d'où viennent-ils ceux-là ?) et tantôt tracent de longs sillons dans des paquets de sable de dune (mais d'où vient-il celui-là ?). On est à environ 3500 mètres d'altitude....



De 3500 mètres nous partons tutoyer les nuages à 4500 mètres. Le Pamir se gagne : c'est très dur mais l'émerveillement et la magnificence des paysages nous subjuguent: les émotions débordent et nous font frissonner...





Une grosse dune, Michel me prévient mais je ne l'entends pas. J'arrive trop vite. Ma moto se tanque dans le sable. Zut, la voilà baptisée. Heureusement pas grave. Je m'en sors avec mal au dos. Un motard et un 4x4 passent: c'est MuzzToo (où on a prévu de s'arrêter à Osh, au Kirghistan, pour changer les pneus.) Il me propose de rouler derrière avec le 4x4: si j'ai trop mal, on mettra la moto sur le 4x4. En fait ça va (24 heures et quelques huiles essentielles plus tard, c'est oublié.)

En chemin, un contrôle: respect pour les deux jeunes Anglais qui font un périple semblable au nôtre.... en Nissan micra (1200, comme nous). Avec des pneus route !



Et la M41 continue.... Les paysages changent. Et restent sublimes.

Ici tout est silence infini, dégradé de bruns, de gris, de jaune sable, poussière... Et le ciel bleu. Nous nous sentons bien petits.

Humilité... Maître mot au Pamir.





Quand enfin, au détour d'une courbe.... Un long ruban noir! L'asphalte.... Nous l'avons fait ! L'impossible a été possible. Et riche de beaucoup d'enseignements. Quelques larmes.... Ben oui ... quand même 😂

Ceci dit, ce goudron est quand même au milieu de nulle part... Et nous n'avons presque plus d'eau et presque plus de carburant.

Nous roulons une quarantaine de kilomètres et nous arrivons ici:



Il y a du carburant... comme partout ici, il faut repérer... Je suis morte. Un homestay se présente. Mince pas de douche. On va voir plus loin. Rien. La nuit tombe. Le froid arrive. En fait on est gelés. On revient. Heureusement, Michel avait fait une photo de la maison, sinon on ne l'aurait jamais retrouvée. A nouveau nous sommes reçus comme des rois. Décaler nos perspectives, changer de regard. Finalement, une douche comme nous l'entendions, c'est pas très important.... Et il y a d'autres options....

Nos hôtes chauffent (bouses de Yack et herbes sèches dans un vieux poêle) une pièce et de l'eau. C'est un bain super. Thé vert, soupe et repas. L'électricité arrive via une batterie empruntée à un voisin (qui vient aider). Ensuite ils installent quatre matelas genre futon Et nous font un super lit. Je dors 11 heures. L'étape de demain sera courte.



Les maisons sont en terre. Si elle est protégée de la poussière de la rue par une terrasse en béton, on peut être sûr qu'elle sera propre... Rassurant en termes de homestay. Et puis l'extérieur ne dit rien de l'intérieur. Celui-ci est très cosy.

Les habitants sont sédentaires; leur mode de vie est nomade: pas d'eau courante, électricité sur batterie 24 volts avec transfo, pas de Wifi.... Des ânes, des yacks, des enfants qui sans doute grandissent un peu trop vite, des antennes satellite..... Dans ce village (Alichur), ils sont tous Kirghize.... On appelle Michel "brother" et moi "sister". Et cest exactement ça...





Murghab

Ça ne m'arrive pas souvent .. mais là impossible de me lever... Nous nous mettons en route tard.
Direction Murghab, peut-être un peu plus loin....

Une heure et demie et de magnifiques paysages plus tard nous y sommes...



Deux objectifs prioritaires : trouver de l'eau (nous en manquons) et remplir les réservoirs. Pour la pompe, il faut avoir l'oeil.



Pour l'eau, ce n'est pas simple non plus. Je me promène sur le "bazar", des containers recyclés en boutiques. On y trouve de tout... mais très peu d'eau...





Nous envisageons d'aller manger. Un rare resto vient de vendre ses deux derniers repas...Vu le temps passé à ces choses basiques, nous décidons de rester loger ici. L'occasion d'une lessive au passage.

Nous sommes dans une ville bourrée d'anachronismes : pas de wifi, nulle part. Pas d'électricité sauf entre 18:30 et 23:00. Des antennes satellite et des i-phone partout. Les maisons sont en terre....

Le long de la frontière chinoise

En route pour Osh (Kirghistan) en passant par le plus haut sommet de notre voyage, après une petite nuit: l'altitude n'aide pas au sommeil. Notre route longe la frontière chinoise et ses milliers de kilomètres de fils barbelés....

Les paysages de mise en bouche Nous ne croisons âme qui vive si ce n'est de temps en temps une marmotte ou un oiseau. Il fait de plus en plus froid: la température descend jusque 8°. On s'arrête pour additionner les couches. On adore les poignées chauffantes...



Les soucis de fuite au pneu se font moins pressants mais ne sont pas résolus 😞



Et nous arrivons tout en haut... Une petite victoire sur soi. Un joli cadeau de la montagne... Et au passage un petit coup de coeur réciproque... qui quémante à devenir passager clandestin.... J'aimerais tant dire oui...



Et puis c'est la descente. On se dit qu'après plusieurs jours à environ 4000 mètres, les picottements vont cesser, que le demi mal de tête va disparaître.... sauf qu'on ne descend pas plus bas que 3200 mètres.... C'est pas si cher payé pour la magnificence dans laquelle nous roulons...





Après des centaines de km de pistes et routes défoncées, tu crois que tu as tout vu. Et bien, pas du tout. Nous arrivons à la douane kyrgyz où un douanier fait de l'excès de zèle auprès d'une dizaine de touristes. Résultat : 4 heures pour un cachet (mieux que les Russes)... certains sont toujours bloqués et passeront la nuit dans une zone de haute montagne où il n'y a pas un abri.

Et voilà le Kirgizstan, l'orage menace, le vent souffle fort, il n'est pas raisonnable de poursuivre jusqu'à Osh, c'est donc la recherche d'une Guesthouse à Sary-Tash qui se situe à une altitude un peu plus raisonnable de 3200m. Super accueil, vue incroyable sur les sommets enneigés, une douche, un repas chaud et une sorte de « futon », la nuit sera bonne.

Au fait, on a passé un fuseau horaire... Quand?





Arrêt forcé

Quand tu sais que tu as maximum trois minutes pour garer ta moto malgré la proximité de la ville et le monde, tu sais aussi que tu as attrapé une tourista 🙄

Je suis franchement pas bien. Et pourtant ce matin tout était OK... On arrive à Osh. Et voilà qu'on se fait inviter dans une superbe maison kirghize par des gens absolument charmants. Pour communiquer, la langue des signes et Google qui décidément devient notre ami... Je passe l'après-midi au lit avec du coca, quelques huiles essentielles et un désinfectant intestinal. Le changement de pneus est reporté à demain.

Je suis à la diète mais pour Michel c'est l'occasion d'un excellent repas... Ce soir, le tonnerre gronde et des éclairs strient le ciel. Il pleut et cette pluie est rafraîchissante. Puis plus rien sauf le noir. L'électricité est coupée sur la ville. Nous nous endormons à la lueur d'une bougie...

La route qui nous a amenés à Osh était très belle, très variée et ... de plus en plus chaude (On s'est pris environ 20° en deux heures de descente). Et puis c'était de l'asphalte, pas parfaite mais la plupart du temps très correcte...



Ceci c'était ce matin :



Et ceci, c'est ce soir.... Surprenant pays plein de contrastes....



Nos hôtes sont d'une gentillesse à toute épreuve. Ils se sont débrouillés pour savoir où est Muz Too pour changer les pneus, faire une vidange, et au final tout l'entretien et enfin acheter des chambres à air. Leur fils nous y emmène. Il est en voiture et on le suit dans un dédale de rues pires que les pistes. Il me ramène chez ses parents. Au passage, je rencontre un voyageur qui m'offre de l'ercefuryl. Mais pourquoi est-il impossible d'en trouver en Belgique ? Dans ce genre de circonstances, ce médicament est fabuleux. Suis pas encore au top, mais c'est en cours 😊



Elles ne sont pas parfaites mais ont quand même pris un petit coup de propre....

Des rues a Osh... Avec parti pris....



Et Osh est une des deux grandes villes.....

Au coeur du Kirghistan

Ce matin nous laissons Osh derrière nous. Même si l'accueil y a été une fois encore d'une générosité à toute épreuve, nous sommes heureux de quitter la ville. Étape du jour environ 300 km. Les premiers sont beaux et faciles (une route quoi ...) Et nous emmènent dans les montagnes. La température baisse un peu, ce qui est bienvenu.



Petite pause sympa après le début de la piste ... qui s'annonce facile. Super ! Nous serons donc tôt à l'étape....



Il semble que j'aie une propension certaine à crever quand on va arriver tôt à l'étape. Ce qui prend du temps n'est finalement pas la crevaison mais l'avant et l'après: tout sortir, tout préparer et tout ranger ...



On repart... La piste est facile et le décor enchanteur même s'il n'a pas la majesté du Pamir... On met quand même trois heures pour 110 km.... Arrêts compris.... Faut aussi préciser qu'il y a eu pas mal de pluies ces derniers jours, ce qui a défoncé un peu la piste (bulldozers à l'ouvrage) à certains endroits et laissé ça et là de la boue et de grosses flaques....





Le gîte de cette étape : un B&B à la mode Kirghize dans un village de montagne tout poussiéreux. Première bière depuis des lustres. Fraîche qui plus est

Cet endroit est avant tout un lieu de rencontre entre voyageurs de tous horizons: deux très jeunes Belges à pied, des Français, une Suisse mariée à un Hollandais en 4x4 et deux Belges installés à Vancouver depuis 17 ans, à vélo (la photo). Du coup discussion sur l'attentat de Dushanbe. Intéressant comme les perceptions sont différentes: nous, sur place, avons mis plusieurs jours avant d'être au courant. Les autres, dans un pays voisin, ont été très rapidement informés. Et ont tous changé leurs plans de voyage. On comprend mais on trouve quand même ça dommage pour les Tadjiks....



Quelques photos de ce minuscule village... Une ambiance... Kazarman





Au lac Son Koul

Étape de 184 km. 100 % piste! Nous la faisons en 6 heures 30 minutes, arrêts et pauses photos compris. Bref, les leçons de mon coach sont efficaces et j'améliore ma technique et donc ma moyenne. Merci Boss 😊.... La température est inférieure a 30°. Les paysages restent sublimes. L'impression d'infini est intacte.... La conscience de notre petitesse aussi. Ainsi que celle de la chance que nous avons d'être là, comme ça, et de vivre ça comme ça....



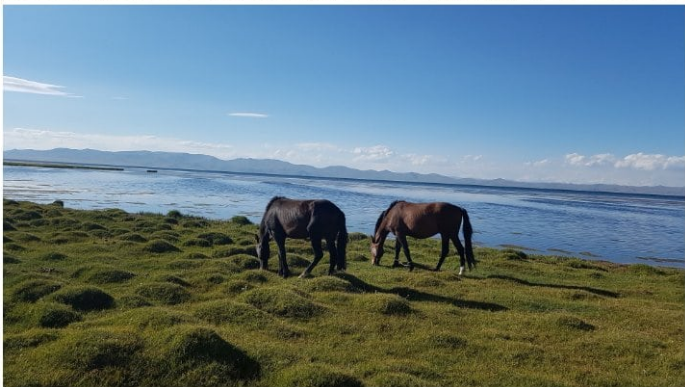


Montée vers le col de Moldo.... Juste avant le lac de Son Koul.... Honnêtement, avec mon vertige c'était chaud... Pas mal d'épingles, de la caillasse et piste défoncée par les orages 48 heures plus tôt.... Bref les endroits magiques se méritent....





Et puis tu arrives ici. Et c'est grandiose.... Immensité des pâturages, immensité du lac, immensité du silence....

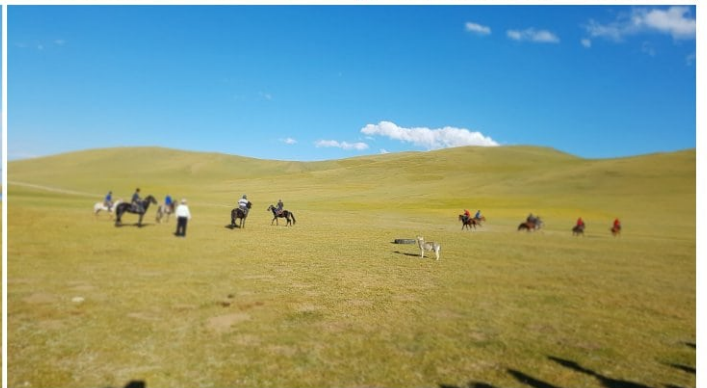
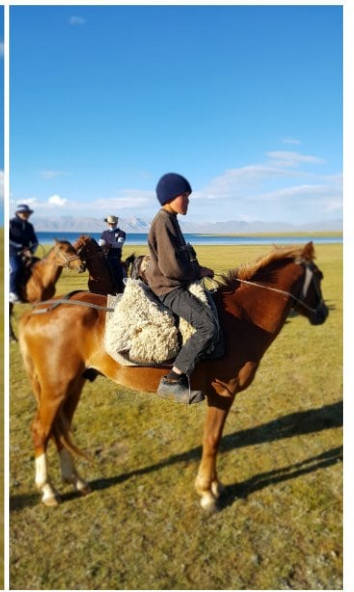




Étape romantique à souhait... Spartiate aussi.... Pouvoir un temps au moins se contenter de l'essentiel....

Le soir, des cavaliers jouent.... Pour eux? Pour nous? Un peu des deux sans doute... En tout cas, le plaisir et la joie de vivre sont au rendez-vous....

Nous dormons dans une yourte au sol un peu dur, impasse sur la douche chaude, nuit très froide (On est à 3000 mètres d'altitude) Le tout noir pour nous endormir, le hennissement d'un cheval au loin, des voix qui chuchotent tout près...





Coucher de soleil sur le lac



Et à la nuit tombée...



Le Saint-Tropez du Kirghistan: inattendu

Nois quittons l'enchantement du lac assez tard. Tout ici est si paisible que nous ne voyons l'heure passer. On papote autour d'un café, on regarde les hommes faire le fromage (faut aimer ce fromage) et les petits enfants jouer.... Michel aide à réparer un pneu de voiture plat et complètement lisse ; mais qui roulera encore...





Il y a 82 km d'une piste facile et un col (3400 mètres) avant de rejoindre la route qui nous emmènera à la frontière Kazakh, en passant par le lac Issik Koul.

Au détour d'une épingle, un troupeau de yacks nous regarde passer, un peu plus loin un torrent coule, un chien court derrière les motos, des chevaux quittent la piste au galop, des moutons en pagaille ne bougent pas d'un poil...

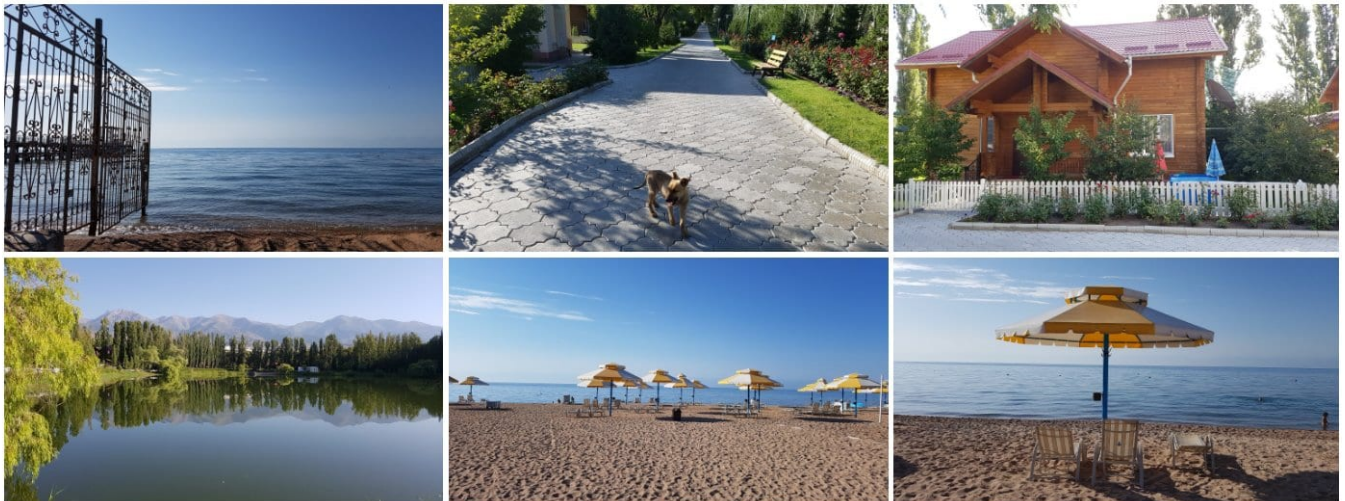


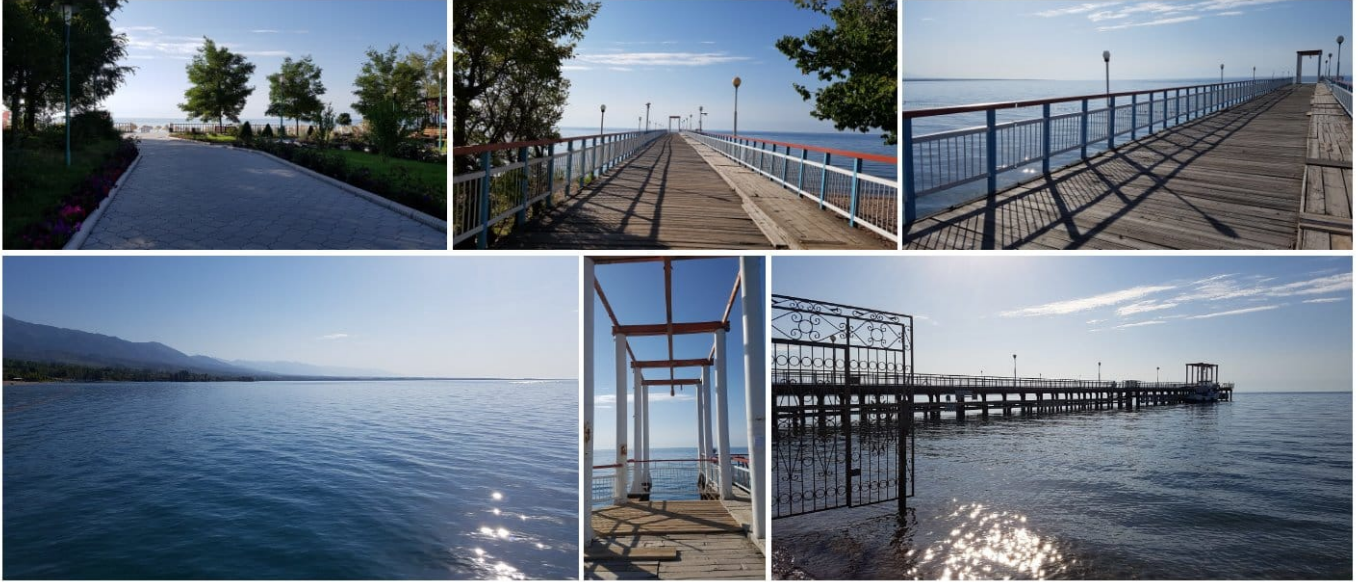
Puis d'un coup, l'asphalte est là... Et on avance... Géniale cette sensation d'avancer... Il y aurait des photos à faire mais impossible de s'arrêter car c'est dangereux... Trop de véhicules qui roulent vite: bienvenue dans le monde "civilisé". Nous garderons ces images-là dans nos coeurs: le torrent turquoise bordé d'arbres et de sable, le lac de barrage et son immense plage, les vendeurs de poisson séché le long de la route....

Le lac Issik Koul est immense, la route qui le longe aussi. Partout des hôtels de luxe, des magasins d'articles de plage, de photos, de souvenirs.... Nous avons oublié que ça existe. On passe. Puis comme il n'y a pas autre chose, on prend. C'est l'occasion de dépoussiérer les tenues et d'un très bon steak/frites 😊. A ce stade du voyage on peut se permettre une incursion chez nous....



Promenade jusqu'au lac, au petit matin....





L'anecdote du jour: devinez qui se fait flasher sur la belle asphalté ? Juste! Boucanier 🙄. On s'arrête tous les deux. Impossible de savoir quelle était exactement la limite de vitesse... Juste qu'il roulait à 92 km /heure. On commence à expliquer qu'on a vu aucun panneau (Ce qui est vrai) le long de cette voie rapide. Et c'est à ce moment qu'un petit monsieur à chapeau de paille sort d'une grosse lexus 570 garée à la va vite derrière ma moto, court engueuler les deux flics balèzes sans se laisser démonter par leur gabarit. Et revient nous dire que tout est en ordre. On repart. A 70 km/heure... Visiblement le chapeau de paille appartient à un ponte du coin et la consigne est de ne pas décourager les touristes.... Merci...

Le Saint-Tropez du Kirghistan: inattendu

Nois quittons l'enchantement du lac assez tard. Tout ici est si paisible que nous ne voyons l'heure passer. On papote autour d'un café, on regarde les hommes faire le fromage (faut aimer ce fromage) et les petits enfants jouer.... Michel aide à réparer un pneu de voiture plat et complètement lisse ; mais qui roulera encore...





Il y a 82 km d'une piste facile et un col (3400 mètres) avant de rejoindre la route qui nous emmènera à la frontière Kazakh, en passant par le lac Issik Koul.

Au détour d'une épingle, un troupeau de yacks nous regarde passer, un peu plus loin un torrent coule, un chien court derrière les motos, des chevaux quittent la piste au galop, des moutons en pagaille ne bougent pas d'un poil...

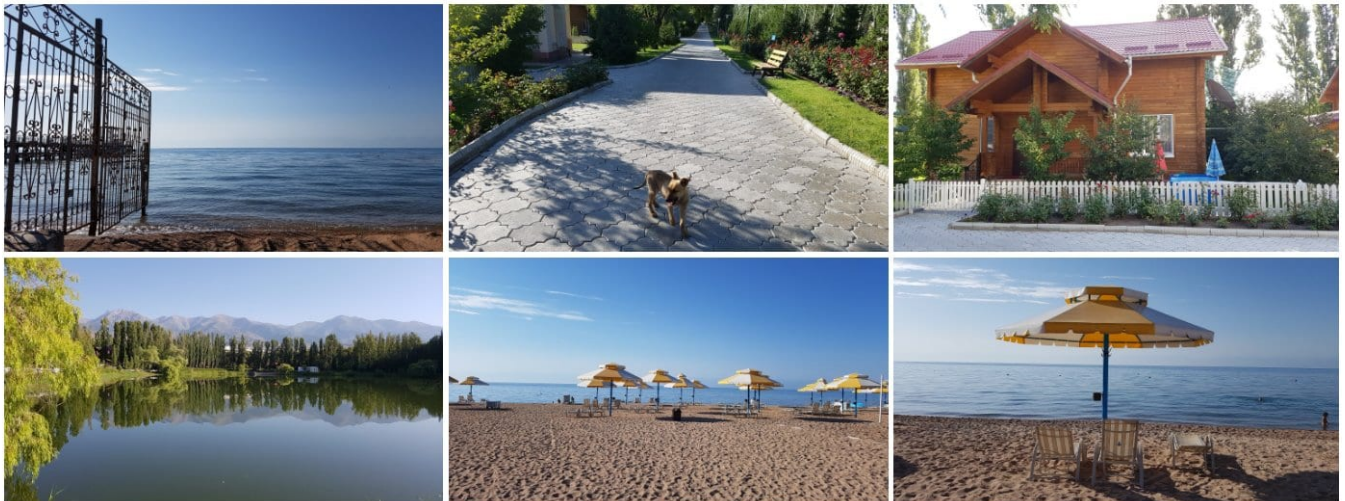


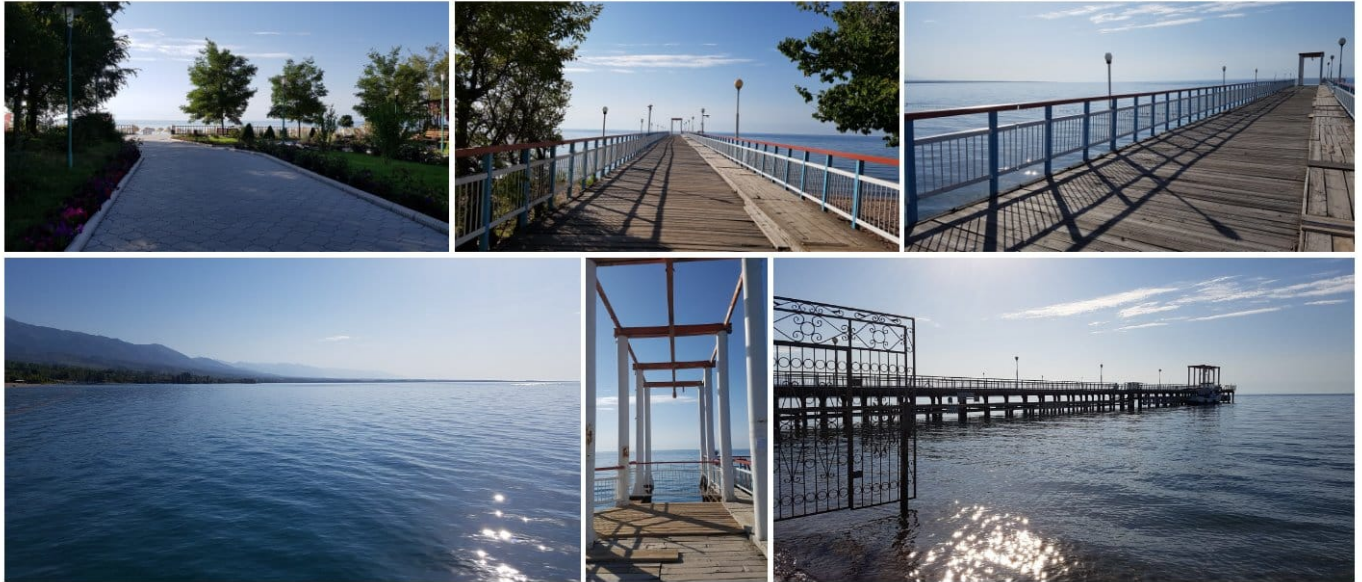
Puis d'un coup, l'asphalte est là... Et on avance... Géniale cette sensation d'avancer... Il y aurait des photos à faire mais impossible de s'arrêter car c'est dangereux... Trop de véhicules qui roulent vite: bienvenue dans le monde "civilisé". Nous garderons ces images-là dans nos coeurs: le torrent turquoise bordé d'arbres et de sable, le lac de barrage et son immense plage, les vendeurs de poisson séché le long de la route....

Le lac Issik Koul est immense, la route qui le longe aussi. Partout des hôtels de luxe, des magasins d'articles de plage, de photos, de souvenirs.... Nous avons oublié que ça existe. On passe. Puis comme il n'y a pas autre chose, on prend. C'est l'occasion de dépoussiérer les tenues et d'un très bon steak/frites 😊. A ce stade du voyage on peut se permettre une incursion chez nous....



Promenade jusqu'au lac, au petit matin....





L'anecdote du jour: devinez qui se fait flasher sur la belle asphalté ? Juste! Boucanier 🙄. On s'arrête tous les deux. Impossible de savoir quelle était exactement la limite de vitesse... Juste qu'il roulait à 92 km /heure. On commence à expliquer qu'on a vu aucun panneau (Ce qui est vrai) le long de cette voie rapide. Et c'est à ce moment qu'un petit monsieur à chapeau de paille sort d'une grosse lexus 570 garée à la va vite derrière ma moto, court engueuler les deux flics balèzes sans se laisser démonter par leur gabarit. Et revient nous dire que tout est en ordre. On repart. A 70 km/heure... Visiblement le chapeau de paille appartient à un ponte du coin et la consigne est de ne pas décourager les touristes.... Merci pour ce cadeau inattendu ...

Renoncement ?

On se met en route vers le Canyon de Sharyn au Kazakhstan...

Des kilomètres de pistes et routes défoncées; nous passons la frontière aisément (moins de 30 minutes tout compris, du jamais vu; il n'y avait personne - normal vu la piste). Puis... plus une seule pompe pendant plus de 150 km. Ça on n'avait pas anticipé. Du coup, il est 16:00 quand on se retrouve devant le choix: soit on continue vers le désert avec une autonomie restreinte en carburant et en eau, soit on va vers Almaty. Tous les autochtones nous ont déconseillé le canyon à cause de la température infernale qui y règne. La raison l'emporte : ce sera Almaty. Dommage.... Un voyage comme celui-ci est parfois aussi renoncement, adaptation ... Et peut-être l'occasion de quelque chose d'autre.... Sur la route un 4x4 nous arrête... pour nous offrir un pain. Délicieux...



Almaty: une ville très chaude et apparemment très polluée: 40 km avant d'y arriver les belles montagnes enneigées qui forment la frontière avec le Kirghistan, disparaissent dans un nuage de fumée....

Highway to nowhere....

Quitter Almaty... Un véritable enfer: il fait torride, bouchons partout, manque total de courtoisie de tout ce qui est derrière un volant (à l'exception de l'un ou l'autre chauffeur de bus). Plus d'une heure et demie pour quitter cette ville où nous n'aurions jamais dû passer....

Voilà deux jours que nous roulons dans rien. Plus de 1400 km de steppes désertiques, parfois plus vallonnées, parfois plus plates.... Plus de troupeaux de vaches ou de chevaux. Pas même de moutons. Pas d'ombre (et la température moyenne est proche des 40°), peu de stations à essence donc pas de ravitaillement en eau ou en nourriture. Juste rien. Et ce rien ne t'emmène nulle part.... Impression de courir après l'horizon... qui par définition s'éloigne toujours un peu plus à chaque tour de roue...



Pas de guest house, encore moins d'hôtel.... Nous cherchons pendant plus d'une heure un endroit où planter la tente... Pour la première fois depuis le début de ce voyage, nous nous heurtons à des "non", à un refus de comprendre...La gentillesse et l'accueil semblent avoir disparu du paysage.

Finalement, à la nuit tombée, au détour d'une piste prise au hasard, nous nous imposons un peu chez un paysan surpris qui accepte de nous prêter un bout de son champ et nous offre même quelques légumes... Ce bivouac se révèle bien agréable et réparateur.. .

Dans le rien, il est essentiel d'avoir de l'eau, de quoi manger, de quoi dormir, et un moral d'acier....



Les visiteurs du petit matin. ...



Et au matin, repartir dans le vide de cette route du rien.... Des centaines de kilomètres de trous, de bosses, d'asphalte défoncée ... Qui avait dit que les routes khazaques sont correctes? En tout cas pas celles que nous prenons....



Et quelquefois, au milieu de cette immense absence, un rond-point, un carrefour, un café-resto, un magasin, une mosquée, une pompe où tout le monde se bat pour être servi avant les autres, où tu n'as pas le temps de remettre ton casque qu'on t'insulte parce que tu ne pars pas assez vite....





Cette étape fait 700 km. C'est franchement difficile. Et très long En fin de journée, après 27 km d'une "route" devenue piste, nous arrivons dans une "ville" engloutie dans la poussière que soulèvent des dizaines de camions et voitures sortis.... mais d'où sortent-ils ?

Deux pompes... deux restos, un motel.... Il fait nuit. Nous y allons.... Pas d'accueil ici non plus. Juste un business. Les étrangers que nous sommes paient plus cher.... malgré la gentillesse et l'aide bienveillante d'un passant et de toute sa famille (en échange de photos moto)



Demain, sans doute serons-nous à nouveau en Russie... Vivement l'Altaï...

Beaucoup de mal de formuler une impression sur le Kazakhstan : nous n'avons pas le sentiment d'un pays généreux mais nous y avons rencontré des gens généreux et chaleureux ; nous y avons vu la plupart du temps une grande pauvreté mais aussi des gens qui débordent de fric ; nous avons été souvent confrontés à l'arnaque mais quelquefois au don ; nous avons vu beaucoup de colère, de rivalité, une sorte de rancœur mais aussi quelques francs sourires....

L'histoire de ce pays explique-t-elle cela ? Nous ne la connaissons pas.... Jamais je ne me suis sentie aussi étrangère.... Reste une envie d'être ailleurs. Cet immense pays nous reste à ce stade inconnu et inaccessible. Demain sans doute serons-nous à nouveau en Russie.... Vivement l'Altai....



Un sourire ? Euhhh ... c'est quoi, un sourire ? C'est quoi le bonheur?

Retour en Russie

Traversée du Sud Kazakhstan... Cette route transversale fut sans doute un jour une route, aujourd'hui, c'est majoritairement des ornières de bitume fondus (25 à 30cm largeur pneus de camions), patchwork de trous immenses, les camions et voitures roulent sur les côtés, créant des pistes poussiéreuses et dangereuses, il faut slalomer non stop, Max 60km/h 4 jours pour 2400 km qui n'en finissent pas.

Enfin la frontière Russe, à nouveau 4 h sous le cagnard , foncer et être dans les derniers à passer, il est 17h35. Changement d'heure compris.

Un car complet va rester coincé au poste frontière Kazakhstan-Russie jusqu'au lendemain matin.

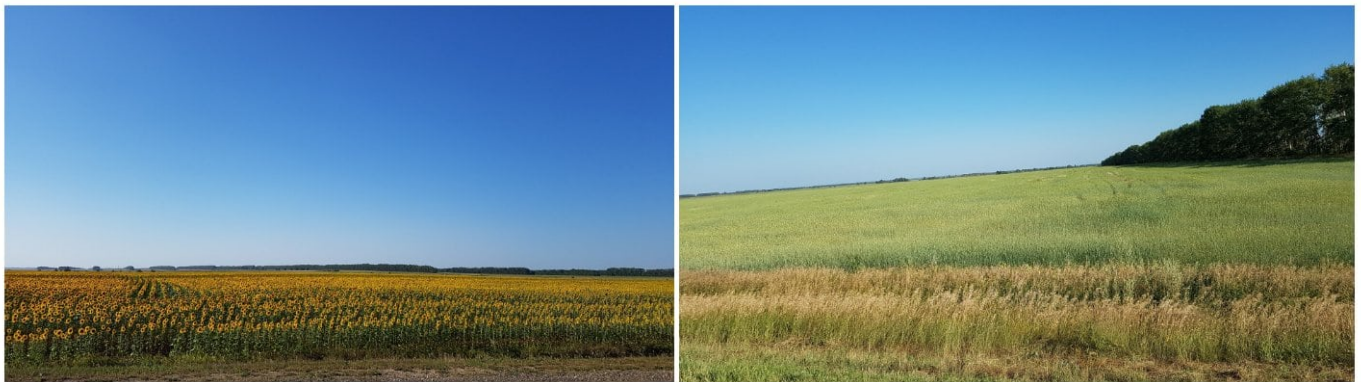
Soit 15 à 16h à l'arrêt au milieu de nulle part par des hautes températures (la nuit c'est au min 30°C et cela paraît frais 😅)

Impossible de savoir ce qui a imposé cette fermeture soudaine.

Nous sommes donc à nouveau en Russie. Routes plus que correctes. Malgré l'heure tardive nous fonçons jusque Barnaoul : impossible de loger avant : que de minuscules villages donc ni hôtel, ni guest house. Quant au camping, on oublie: pas de roubles pour faire quelques courses...



Les interminables routes kazakh



Les immenses champs russes....

Pause à Barnaoul, en Sibérie du Sud. Ahhh la gentillesse des Russes.... C'est bon...

Barnaoul, une des plus vieilles villes de Sibérie, entre passé et modernité... C'est le soir que nous nous y promenons.... en compagnie de nuées de moustiques tous plus affamés les uns que les autres...





Avec une belle pause dans un joli petit resto

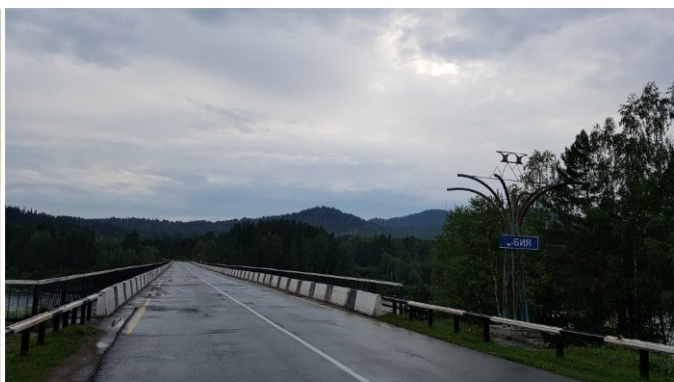


L'arbre pousse au milieu et la bière est bien fraîche....

Davaï Altaï

En route pour l'Altaï... sous la pluie. Dommage car la route est jolie... Une fois de plus le rapport temps/kilomètres est imprévisible : petite étape de 450 kilomètres. On devait arriver vers 16:30, disons 17:00 avec les arrêts. Finalement il est 19:30 (bouchons, limites, radars, cars et kamaz qui n'avancent pas, travaux etc...) Pourtant la route est correcte...

A Gorno, nous prenons une route de montagne qui nous amène au bord du lac Teletskoye à la nuit tombée. Chouette Homestay qui se mérite (ohlàlà la piste pour y arriver, une pente très raide et un peu humide 😞) mais très mal situé (surtout quand tu arrives affamé et qu'il faut reprendre la moto pour aller manger 😞).



Le soir, on se boit une bière reçue sur un parking. Il pleut, il fait frais mais pas vraiment froid. Ensuite on reçoit un bain en cadeau : eau très chaude et ensuite très froide dans une baignoire en plastique et entre les deux, passage dans le sauna exceptionnellement chaud. Ils ont tout préparé pour nous et sont aussi heureux de nous offrir ça que nous de le recevoir... Un vrai moment de détente....



Au petit matin, dans le village...

Impression d'une vraie authenticité. Ici le romantisme ne se vend pas; il est. Tout simplement... Modernité des grues, des gsm et des bateaux... En même temps, pas d'hôtel et chaque objet n'a pas deux vies mais au moins dix. Les maisons sont en bois, les toits modernes en tôle, les plus anciens en bardeaux de bois.... Rien ne semble isolé malgré la rudesse du climat... Un peu partout, des vitres brisées, des plastiques tendus devant les fenêtres

Il y a deux jours, grand soleil et très chaud. Aujourd'hui, ciel bouché. Rester ne présente pas beaucoup d'intérêt, partir s'annonce galère. Choix difficile. Nous décidons de partir. La météo en Mongolie s'annonce très mitigée. Nous n'avons aucune idée de ce que sera ce trajet... Ni de combien de temps nous aurons besoin...





De l'eau, que d'eau....

Arrêt à Gorno Altaïsk... On est trempés. Les motos lavées par les torrents de pluie qui nous ont arrosés. Après un peu moins de 200 km. Dernière "grande" ville avant la Mongolie (dans 700/800 km). Donc dernier endroit où remettre les pneus piste. Sauf que c'est dimanche. Nous avons complètement perdu la notion des jours et du temps... Il pleut encore et encore... des trombes d'eau tout l'après-midi et toute la nuit. Du coup on ne fait rien... Juste un film (russe: "les 28 héros"), une bière et des crasses... Parfait 😊

Pas de photo ; trop d'eau... un peu dommage quand même... pour l'Altaï rêvé...

Lundi.... Pneus changés. On croise les doigts pour que demain matin ils aient tous les quatre gardé leur pression.... Purée ça nous a pris des heures. Et heureusement, nous avons rencontré Denis, qui nous a bien aidés avec son matériel. Les Mitas 07 sont durs et du coup c'est galère pour le montage et le démontage.... On monte, flûte fuites, on redémonte, on monte, on recommence. Pour 4 jantes 😞. On regrette les TKC 80 nettement plus faciles à monter et démonter. Enfin c'est fait. Il est 17:00. On s'offre un Sauvignon blanc.... Franchement le vin blanc de Sibérie, je déconseille.... Mince il pleut a nouveau. On prendra la Chuiskii Trakt demain... Ce soir, un petit vin blanc sibérien... Acide... mais au deuxième verre ça va beaucoup mieux 😊



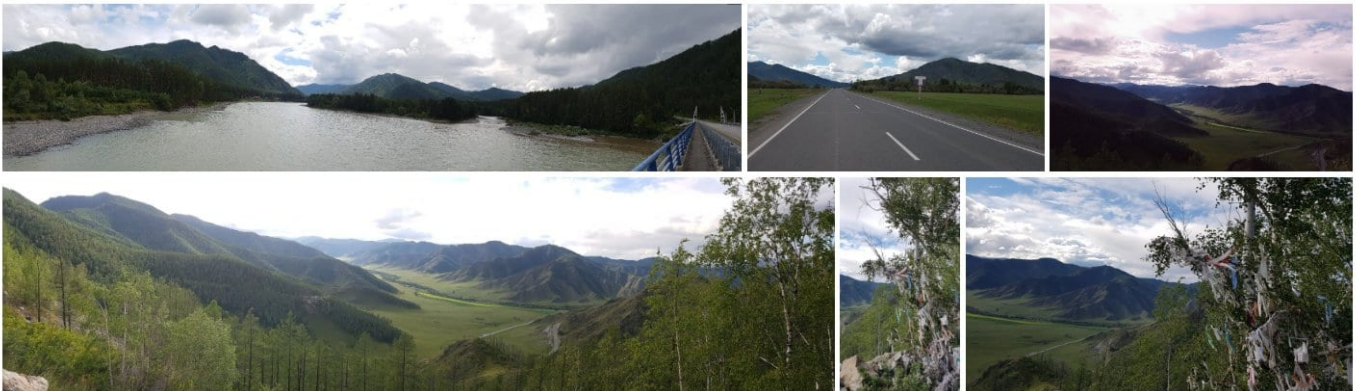


Magique Altaï

La Chuiskii Trakt... On nous avait dit qu'entre Gorno Altaïsk et la Mongolie, il n'y avait plus rien. C'est faux : nous traversons pas mal de villages. Ici et là, des échoppes de souvenirs. La plupart des touristes sont russes. Il y a même une maison à l'envers.... Plus nous avançons, moins il y a d'échoppes et plus il y a de petites zones de chalets bivouac le long des rivières.



Les paysages sont de toute beauté. On monte jusque 1800 mètres. La température descend jusque 9°. Ensuite cest l'inverse. On redescend à 600 mètres et la température remonte. La pluie nous accompagne par intermittence... Les arcs-en-ciel aussi.... Nous roulons dans des cartes postales. Sentiment d'appartenance....







De temps en temps, un village. Minuscules maisons en bois. Souvent une rivière. Toujours une église.



Nous partageons la route avec le Rallye de Mongolie... qui se termine en Sibérie !



Le soir, étape dans une hutte de bois. Aussi sympa qu'une tente. Sauf qu'il ne faut ni monter, ni démonter. Et qu'il y a un "bano"....







Magique Altaï encore...

La pluie a enfin cessé et l'Altaï s'offre à nous sous le soleil. Il ne fait pas trop chaud (maximum 20°).

A la sortie d'un tournant, un cirque où coule une rivière. En haut d'un petit col soudain apparaissent des sommets couverts de neige à l'horizon. Et puis plus loin des steppes infinies. Le paysage change... et reste enchanteur...







Midi... On s'arrête manger. Il y a là d'autres motards. Russes. On parle un peu, comme on peut. Eux s'arrêtent à la frontière Mongole. Sans doute ne nous reverrons-nous pas....



Et nous arrivons à Kosh Agach, la dernière ville avant la frontière Mongole. Que nous passerons demain. Encore une nuit dans l'Altaï...

Une "ville" pour un Européen, c'est, je pense, un endroit où tout est accessible: des magasins (que tu repères sans problème à leur vitrine et à leurs lumières) où tu peux tout trouver: vêtements, livres, musique, médicaments ... Un ville pour un Européen, c'est un endroit avec des musées et des cinémas, des cafés et des restaurants, un certain type de maisons.... En Asie centrale c'est rarement ça.... Et de toute manière tout est bien plus discret. Donc difficilement repérable....







La Mongolie: du rêve à la joie...

Il nous restait environ 70 km jusque la frontière. Et 4 bonnes heures pour sortir de Russie et entrer en Mongolie. Incroyable le nombre de guichets à cette frontière. Puis tu passes. Et hop fin de l'asphalte. Comme ça d'un coup. Et tout aussi soudain le changement de paysage. Vaches, chevaux, chèvres et moutons traversent la piste. Tranquilles. Plus loin, des troupeaux de chevaux. Quelquefois des yacks....



Premiers paysages mongoles

Première étape : Olgii. En une heure, nous voyons plus de deux-roues que ces 5000 derniers km. Logement en yourte... La yourte est vraiment belle. Tout le reste est spartiate. Ils ont bien compris le business routard... Et ça marche. 😞

Promenade alentours : les enfants...

Discussions avec pas mal de voyageurs .. Impossible de se faire une idée sur l'état des routes après les intempéries des deux dernières semaines. Sans doute prendrons-nous la route de l'Altaï...





Arriver jusqu'ici est source d'une incroyable joie: un rêve à portée de roue, celle d'atteindre un objectif un peu fou. Celle de vivre ca comme ca.... Un cadeau...

L'autre Altaï...

Départ un peu tard: impossible de se décider sur l'itinéraire à choisir. On entend tout et son contraire sur l'état des routes et la beauté des paysages. Une chose est sûre : 100 % bitume et 100 % facile, c'est pas pour aujourd'hui....

L'autre Altaï

On part tard. Impossible de choisir la route à prendre: on entend tout et son contraire sur l'état des routes et la beauté des paysages. Une chose est sûre: du 100% bitume et du 100% facile c'est pas pour aujourd'hui. En Mongolie, un jour n'est pas l'autre et la route change au fil des jours. Du coup on opte pour les paysages.

De ce côté-là, on n'est vraiment pas déçus : steppes infinies dans une immensité qui a la montagne pour seul horizon... Nous nous sentons tout petits ... avec encore ce sentiment de faire partie d'un tout... Régala pour les yeux et le coeur....







Quant aux pistes, environ 200 km.... Quand une piste est fichue, ils en prennent une autre. Or, c'est la seule "route".... Tout se coupe et entrecoupe. Que choisir? C'est rempli de sable... C'est rempli de camions de chantier et d'autobus. Tout le monde fait la course. C'est donc aussi rempli de poussière... Dès que c'est possible, on triche et on prend des bouts d'asphalte.... Parfois, il faut faire demi-tour et reprendre la piste....

Franchement, c'est épuisant....







Khovd... encore une ville entre modernité et tradition. Les immeubles modernes côtoient les constructions traditionnelles et à côté de chaque habitation, une yourte. Dans le ciel, en ville ou non, des dizaines d'aigles...





Sur les steppes immenses de l'Altaï mongole

Nous visons Altaï aujourd'hui. Environ 500 km en ligne droite de bel asphalté. Autant de steppes. L'horizon recule. Altitude entre 1500 et 2000 mètres. On a quelquefois envie de s'arrêter mais il n'y a rien. Nulle part sauf la steppe qui change ses couleurs au gré de ses envies, de ses hauteurs.... du vent sans doute aussi. Alors on continue. Jusque quelque part... Et ce quelque part est plus loin que loin... La courbe du soleil change... Nous roulons toujours. Et c'est très beau...





Une fois n'est pas coutume, je laisse la parole à un poète mongole:

Ma steppe s'écoutait au fil du temps,

Elle attendait quelqu'un qui guette un moment passé.

Quand la lumière et l'ombre se joignirent et se quittèrent

Elle soupirait en douce, impatiente et paisible jusqu'à l'éveil.

A ce moment suave où je vins en elle

Blatérait une mélodie-chamelle,

Le vent des crêtes m'envoyait des chants d'oiseaux :

C'est dans ce chant que je suis né.

Je ne suis qu'une plante frêle de ma steppe grise ;
Lorsque le vent joue un air de flûte sur chaque tige et chaque herbe,
Quand les alouettes de l'aube donnent le préambule du matin,
Au moment où mon destrier hennit au-delà du rideau de nuages,
Accordé comme la vièle, à tête cheval et à deux cordes,
Je me sens uni au chant universel.
Elle m'appelait pour chanter avec moi en chœur,
Moi et le jonc chéri.
Quand les sabots des chevaux jouaient du tambour sur les rives du lac,
Dans mon âme secrète se tendaient deux cordes de vièle, à tête cheval.
Pendant que le chamelon blanc l'orphelin blatérait
Le bruit sec des anneaux, métalliques, entrecroisés,
De son attache me captura jusqu'aux larmes
Si le rossignol chante tout seul, aux montagnes lointaines
Et si la lune d'un soir, paisible manque la mélodie,
J'accorderais les cent cordes de mon cœur tendre
Et les rassurerais avec ma mélodie de grand yatga.

Le vent délié fut tressé pour une corde musicale
En sourdine, mon père joua de la vièle sur moi, j'étais la vièle.
Au bruit du mors, de la bride de mon destrier
Qui encensait au loin le chemin de mon rêve
Se dessinèrent les deux cordes de ma vièle.
Je suis cette corde mélodique, celle de ma steppe paisible
Jouez sur moi, je chanterais à votre gré.
Je surveillerai vos rêves de la nuit à l'aube,
Je composerai les berceuses aux racines de votre vie herbeuse.

G.Mend-Ooyo



Arrivée à Altaï. Rencontres... Revoilà les Autrichiens du Mongol Rallye croisés hier sur la piste. On apprécie....Terrible ce traîneau sur le toit!

Et ensuite, un motard du cru....



Ohhh une pagode.... ou alors c'est plutôt un temple... Va savoir... Difficile de communiquer avec les gens d'ici... Alors on ne sait pas. C'est en tout cas, un lieu de rencontre



Conseil de voyageurs: la nourriture mongole n'a pas usurpé sa réputation: elle est difficilement conciliable avec notre culture culinaire et est rapidement nauséuse !

Pour les papilles et odorat sensibles autant traîner dans les restaurants (et pas dans les cafés / bistrot): c'est meilleur, plus varié et pas plus cher (compter 5 €/repas boisson comprise).

J'avais dit: "Pas de sable!"

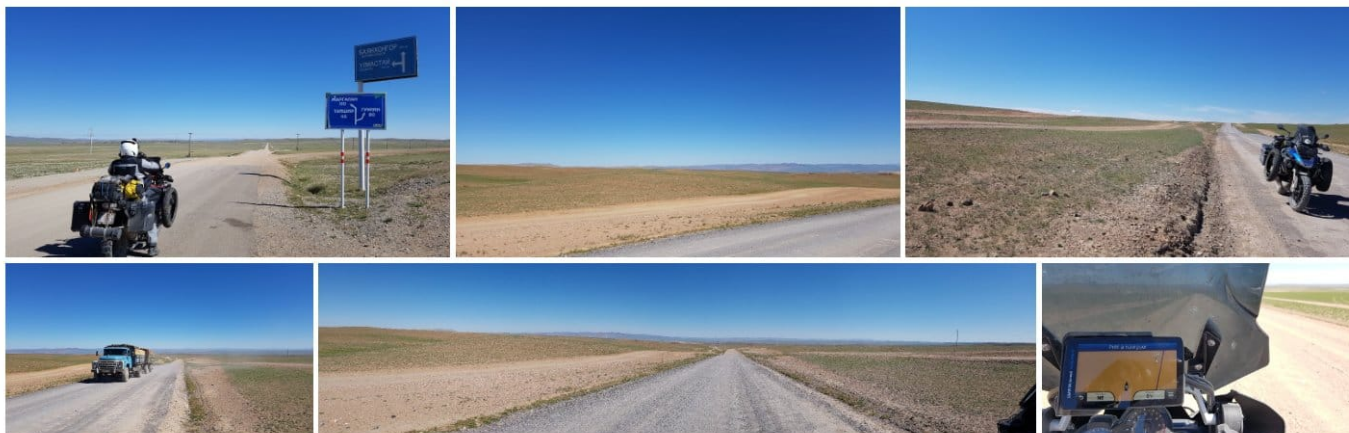
Que choisir asphalte ou piste ? "Faut rester raisonnable, ce sera piste"... Ça c'est pas moi, c'est Boucanier....

Oufti, il y en a un maudit paquet de pistes, elles vont dans tous les sens, se croisent, filent droite et gauche, ... 🤔. Le GPS ne sait plus où il est. Nous on croise les doigts pour que ce soit la bonne... Enfin une bonne... La boussole s'avère un outil parfois utile.

Du sable un peu, beaucoup, tendrement, passionnément, à la folie 😄 ... 200 km de sable.... Ça je m'en souviendrai longtemps. Pas une seule chute. Juste gaz (filet) en 2ème. Ça passe.

Plateau à 2400 mètres. Du coup il ne fait pas trop chaud. Heureusement parce que rouler dans le sable tient chaud !

Concernant l'art culinaire mongole, de toute évidence nous n'avons pas les mêmes références de sens du goût et de l'odorat... La cellulite s'en va... C'est au moins ça....

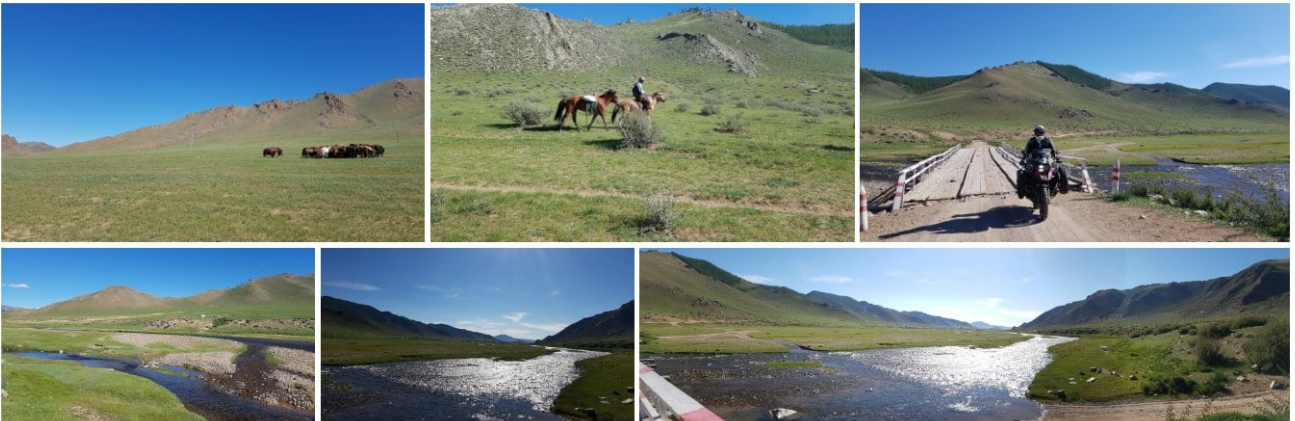






On ne croise pas grand monde... Sauf des chevaux... qui se font des câlins.... Parfois un cavalier... Parfois une mobylette ...

La nature est magique ... Elle ne s'offre pas, elle se gagne....





Uliastay... Petite ville adossée à la montagne. Elle a quelque chose de tentaculaire... Une ville d'Asie centrale comme tant d'autres.... Un théâtre, un cybercafé, des yourtes, des monuments, des petites vendeuses de pastèques,





Et j'y ai croisé Gengis Khan.... qui, quand il a vu que je le photographiais, est venu poser. Et, d'une voix gutturale venue du fond des âges, m'a raconté des tas de choses que je n'ai pas comprises



J'avais dit: "Pas de sable!"

Que choisir asphalte ou piste ? "Faut rester raisonnable, ce sera piste"... Ça c'est pas moi, c'est Boucanier....

Oufti, il y en a un maudit paquet de pistes, elles vont dans tous les sens, se croisent, filent droite et gauche, ... 🤔. Le GPS ne sait plus où il est. Nous on croise les doigts pour que ce soit la bonne... Enfin une bonne... La boussole s'avère un outil parfois utile.

Du sable un peu, beaucoup, tendrement, passionnément, à la folie 😄 ... 200 km de sable.... Ça je m'en souviendrai longtemps. Pas une seule chute. Juste gaz (filet) en 2ème. Ça passe.

Plateau à 2400 mètres. Du coup il ne fait pas trop chaud. Heureusement parce que rouler dans le sable tient chaud !

Concernant l'art culinaire mongole, de toute évidence nous n'avons pas les mêmes références de sens du goût et de l'odorat... Les kilos fondent... C'est au moins ça....

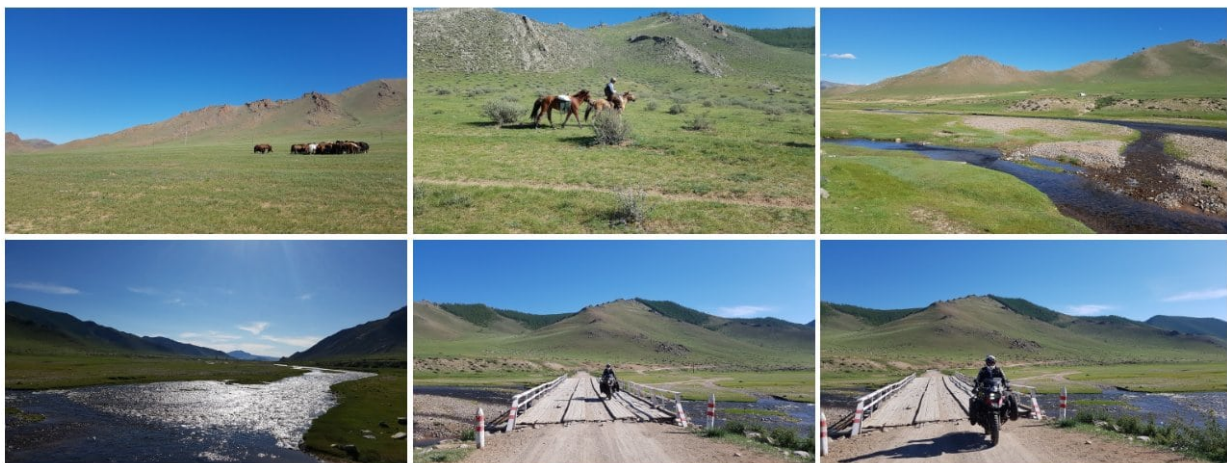






On ne croise pas grand monde... Sauf des chevaux... qui se font des câlins.... Parfois un cavalier... Parfois une mobylette ...

La nature est magique ... Elle ne s'offre pas, elle se gagne....





Uliastai... Petite ville adossée à la montagne. Elle a quelque chose de tentaculaire et en même temps minuscule ... Une ville d'Asie centrale comme tant d'autres.... Un théâtre, un cybercafé, des yourtes, des monuments, des petites vendeuses de pastèques,





Et j'y ai croisé Gengis Khan.... qui, quand il a vu que je le photographiais, est venu poser. Et, d'une voix gutturale venue du fond des âges, m'a raconté des tas de choses que je n'ai pas comprises



Une belle transversale

Juste avant de quitter Uliastay, nous rencontrons deux motards roumains qui viennent juste d'arriver pour un petit-déjeuner. On se met bien en retard pour discuter un peu... de la route, des rencontres, des pays traversés, des futures étapes... Bien entendu, nos photographes se photographient aussi... On traîne tellement qu'on se prend une pizza à la mode mongole.... C'est rond et c'est couvert de fromage... Ça goûte la viande bouillie...



On quitte Uliastay en se demandant une fois encore quelle heure il est... Décidément ces fuseaux horaires....



Les faubourgs d'Uliastay

Et nous reprenons la route, ou plutôt la piste. Au programme aujourd'hui : gravier, sable, nids d'autruches et un gué profond: 15 mètres de long, 80 cm de profondeur avec un trou de près d'un mètre. Boucanier s'engage, s'enfonce et me crie: "Ne passe pas!". Je réponds: "Trop tard!" . Il hurle: "Gazzzz, gazzz!". Je passe sans problème, en mode hors bord. Boucanier me demande si je suis complètement dingue. Et me fait la morale: "Tu ne dois pas passer avant que je ne te le dise!". Je décide que j'aime bien les gués 😊

Il y a des troupeaux de yacks qui généralement s'écartent ou s'enfuient à notre passage, de temps en temps des chevaux accompagnés de leur cavaliers, des chèvres qui nous coupent effrontément la route et des vaches placides qui ne bougent pas d'un poil. Beaucoup de dômes de prières...avec des prières qui s'envolent à tous les vents.... Les paysages restent enchanteurs.



Un peu d'asphalte: les toilettes sont de l'autre côté de la route... Pas forcément pratique 😊



Les aléas de la piste:

Un sens interdit... A gauche ou à droite ?

Un contrôle de police au milieu de nulle part... Une photo et on s'en va.... Va comprendre...



Arrivée à Tosontsengel. L'unique Guesthouse du coin est trop pourrie. Nous irons bivouacquer un peu plus loin....





Une journée sous la pluie

Journée principalement asphalte entrecoupée de pistes. Il pleut de grosses averses... Trop contents de ne pas être dans la boue. Enfin pas trop, la terre absorbe vite l'eau.

Il y a le ciel d'orage et la montagne

Il y a la lune bien avant la nuit

L'aigle qui vole haut dans le ciel

Un cheval qui galope au loin

Un yack nonchalant qui broute sous la pluie

Des enfants qui jouent indifférents à la fraîcheur

Il y a des tapis de fleurs qui offrent leur parfum

Il y a des pâturages à l'infini

Des prières qui s'envolent discrètement

Il y a la femme en rose qui passe

Une saison qui chante

Un moment d'éternité....





Il y a au bout de la route Tsertserleg, niché au creux de la montagne. Nous sommes à environ 2000 mètres. Il fait frais. Peut-être aussi parce que c'est après la pluie....



Tsertserleg

Quelques moments volés, au crépuscule....



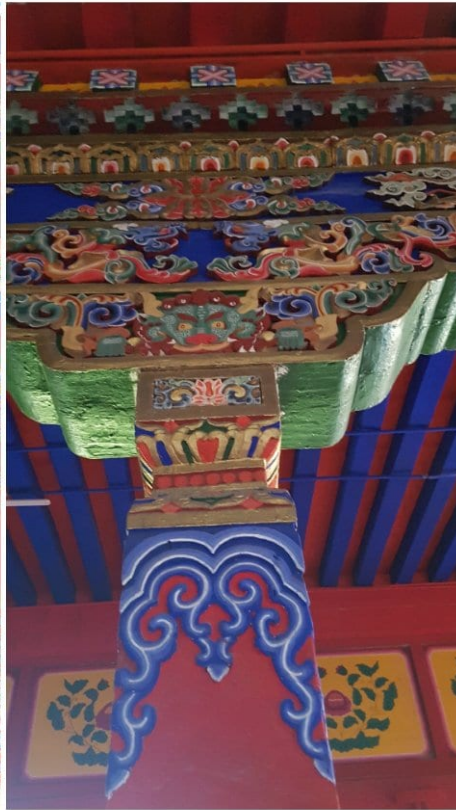
La Mongolie de Bouddha

Avant de partir, ce matin, nous visitons le petit musée de Tsertserleg. C'est un ancien centre monastique. Le musée de la ville est situé dans le complexe de temples de Zayain Gegeenii Süm construit en 1586. Les cinq temples ont échappé à la destruction sous Staline précisément parce que l'ensemble avait été transformé en musée.

Un régal pour les yeux, le coeur et l'esprit. Tout en couleurs....









Juste à côté, il y a un petit monastère. Nous y entrons...





Pousser la porte entrouverte... La vie au quotidien: prières et incantations, gsm... On a bien ri des outils d'intervention en cas d'incendie....



Un peu plus loin un autre site nous attend: Kharkhorin. En route....



La Mongolie historique

Visite du site de Kharkhorin... Et journée off... C'est-à-dire culture...

Kharkhorin est l'ancienne capitale de la Mongolie. Sa construction a été commencée par Chinggis Khaan au 14ème siècle et terminée par son fils, Ögedei. Très gros centre administratif, commercial et culturel pendant une quarantaine d'années, délaissé au profit de Běijīng après l'effondrement de l'empire mongol et détruit par les soldats mandchous.

Ce qui restait de la ville, fut utilisé au 16ème siècle pour construire le monastère de Erdene Zuu Khiid, lui-même bien endommagé lors des purges communistes durant lesquelles les moines ont soit été exécutés soit envoyés au Goulag. De nombreux objets anciens ont été sauvegardés dans la montagne par les paysans, au péril de leur vie.

Ce qui caractérisait l'ancienne ville: l'énorme mur d'enceinte avec quatre portes. Chacune avait son propre marché: céréales à l'est, chèvres à l'ouest, boeufs au sud et chevaux au nord.





Encore pousser la porte et ouvrir grand les yeux et les oreilles... Aux couleurs, à l'histoire, au mysticisme, au bouddhisme que nous connaissons si mal. Le guide est fascinant !

Les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent. Les dragons sont bienveillants et protecteurs du monastère jusqu'à la nuit des temps... selon leurs croyances ...



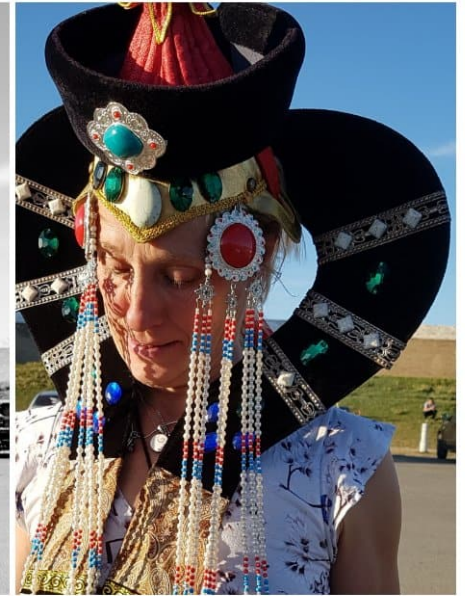


Musée superbe et très moderne. Très instructif. On a adoré.



Nous n'échappons pas à l'attrape-touristes local: les aigles. Les petites filles étaient très mignonnes et très convaincantes. Puis c'est une manière de participer à l'économie locale... même si nous ne sommes pas trop d'accord...





Chamanisme et grand âge

Logement dans une yourte, chez Family and Tours Guesthouse. Incomparable accueil. Ils se coupent en 1000 pour nous faire plaisir et nous renseigner. C'est un lieu de passage et de rencontres : une Chinoise, des Allemands, des Français, des Mongols bien sûr La yourte est traditionnelle et très confortable. L'endroit vaut le détour...

Voyageurs de passage, passagers de la vie, errant sur les routes du monde... toutes différentes et uniques. Toutes belles. Toutes à partager... Ne fût-ce qu'un court instant... qui du coup va occuper le coeur longtemps encore...

Notre hôte nous partage son Grand-Père (98 ans).... Autour de cette rencontre, il y a le silence, il y a l'amour, il y a la tradition...



Un soir, une soirée chamanisme. Le plus qui nous est offert en cadeau., qu'on ne croyait pas possible...



Le lendemain, il ne reste que la croix...Et les prédictions de la chamane... A chacun de voir...



Pour info:

Le svastika est un des plus vieux symboles de l'humanité (époque préhistorique) et on le retrouve dans toutes les civilisations du monde et à toutes les époques. Entr'autres le bouddhisme et l'hindouisme l'ont adopté.

En sanscrit SVASTI signifie BONHEUR ou PROSPERITE.

Entre deux mondes....

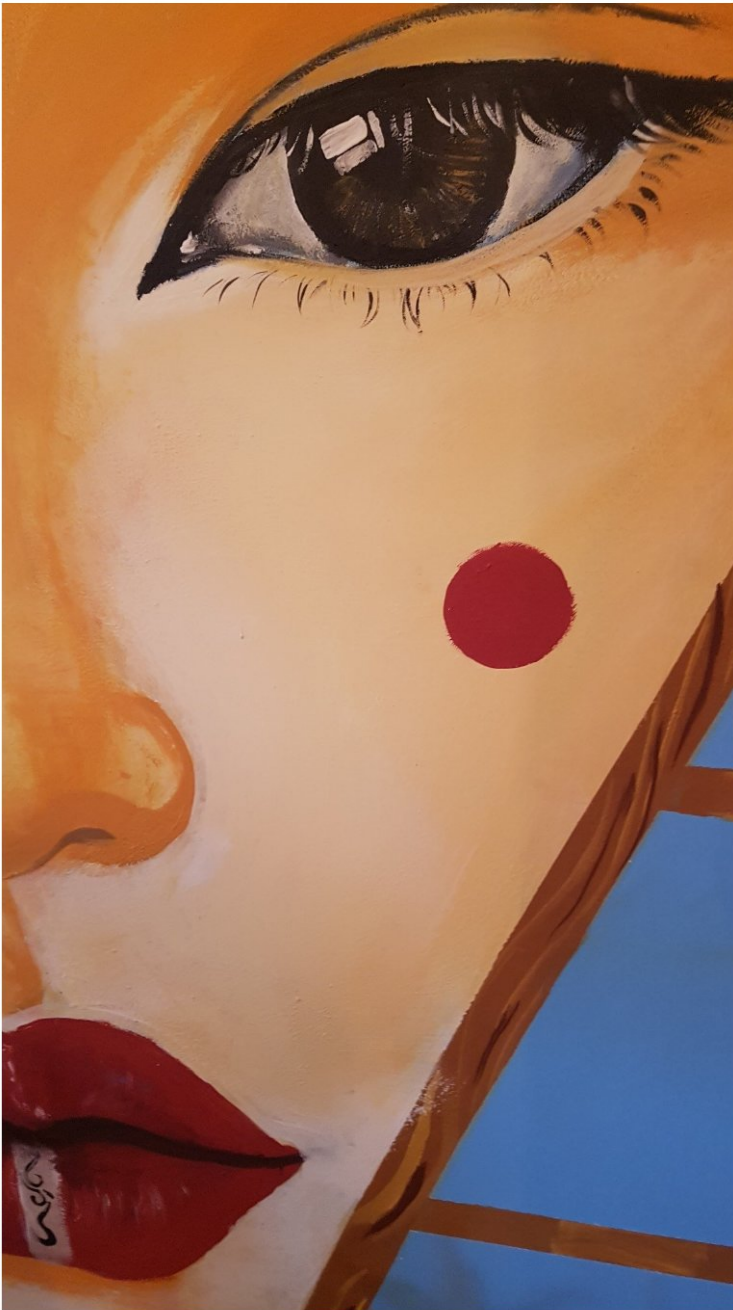
Nous voilà arrivés à Oulaanbataar... Sous la pluie ... En chemin l'une ou l'autre photo de cette Mongolie qui nous a tant séduits...



Quelques jours de break à River Point Lodge (30 km Oulaanbataar) bienvenus avant de reprendre l'avion vers notre quotidien. L'endroit est très joli, loin de la pollution et du chaos de la capitale.

C'est ici que nous laissons les motos et attendons l'avion. Yourtes confortables et - du jamais vu - avec fenêtres, sanitaires exceptionnels (surtout pour l'Asie centrale), nourriture au goût d'Europe ... Le gérant est d'origine autrichienne mais vit ici depuis une trentaine d'années, parle le Mongol et offre toutes sortes de services aux voyageurs de passage ... à prix d'or pour ce pays ! Cet endroit est vraiment à la lisière de deux mondes... L'endroit idéal sans doute pour revenir en douceur. Il n'y a pas de hasard....





Alentours c'est l'Asie centrale dans toute son authenticité...



Ben oui.... il a plu non stop pendant 48 heures.....

Oulaanbataar

Il ne serait pas juste de terminer ce carnet sans un mot sur Oulaanbataar. Nous y sommes passés un vendredi en fin d'après-midi, soit à l'heure de pointe. Une très mauvaise idée !

Conçue pour accueillir 400.000 habitants, la capitale de la Mongolie en héberge 1,5 million! Près de 50 % de la population de la Mongolie ! C'est dire le monde (piétons et 4 roues en tous genres). Pratiquement aucune des voitures qui roulent à UB n'utilise le clignotant, conduite à droite et 70% des véhicules ont le volant ... à droite (presque toutes les voitures sont d'occasion ; la place du volant dépend du pays d'origine). L'usage du klaxon est intensif et la priorité est au plus lourd, au plus culotté ou à la voiture la plus amochée... Selon... Demi-tours en pagaille et aucune règle. Conduire ici demande dextérité et culot dans la zénitude...

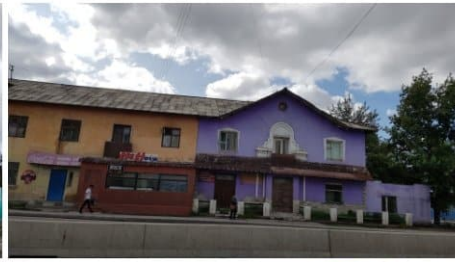
On ajoute le fait que UB est la ville la plus polluée au monde, donc il y a des moments où l'odeur et le nuage dans lequel nous évoluons sont insoutenables. Comme motards, on n'échappe à rien.... Loger à 30 kilomètres s'avère une excellente idée.



Quelques photos volées à Oulaanbataar où nous passons à peine une journée. Ville aussi entre deux mondes: le traditionnel et le moderne, le riche et le pauvre, le soleil et la pluie, le propre et le sale... C'est dimanche. Il n'y a pas beaucoup de voitures. On respire....









Je clos ce carnet de voyage avec une calligraphie. En mongol. Celle du leit motiv de notre voyage....
"Suivre le vent, avec le temps pour compagnon".



Quand le retour s'arrête à Irkutsk....

Après l'étape tout en douceur à River Point Lodge, l'heure est venue de prendre l'avion. Chacun le sien vu les aléas de fin juin....

J'ai deux transits en Russie : Irkutsk et Moscou. Je ne savais pas que pour deux villes dont une sans zone de transit (d'ailleurs je ne savais pas non plus qu'il n'y a pas de zone de transit à Irkutsk : il y a deux bâtiments donc pour aller de l'international au national, forcément on entre en Russie), il me faut un visa transit. Les Mongols auraient dû me le fournir. Ce qu'ils n'ont pas fait. Négligence? Ignorance ? Un seul transit à Moscou n'aurait pas posé problème, ce qui explique sans doute que je n'aie pas eu le renseignement. Toujours est-il que mon voyage retour s'arrête à Irkutsk.... Impossible d'acheter un visa transit. Il me faut d'abord payer l'amende (2100 roubles, soit une trentaine d'euros) et ensuite quitter le territoire russe. A mes frais et sans passer par Moscou ni aucune autre ville russe. Ambassade et consulat belges se révèlent d'une inefficacité qui ferait rire dans d'autres circonstances... Le fait que je ne parle pas Russe est aussi un vrai handicap. Ceci dit en Russie, la loi c'est la loi. Rien ne se discute. Parfois ça se contourne. Mais pas cette fois. Je dormirai en prison en attendant... Une expérience qui me manquait....

Après deux mois d'aventure incroyable, de nature magnifique, de grande liberté, j'avoue que ces quatre murs ternes (sans communiquer, sans sortir, sans internet, sans savon, sans pq etc) sont difficiles.... Ça ne sert à rien, mais je suis en colère. Ça ne sert à rien, mais je pleure. Ça ne sert à rien mais je ne dors pas.

Suis reconnaissante aussi à Michel de m'avoir forcée à prendre sa veste car "il fait froid dans les avions" ! Dans les prisons russes, la nuit, aussi...

J'explose le budget téléphone en vaines communications avec l'ambassade belge à Moscou: ils ne faut pas compter sur une aide quelconque de leur part, et j'en sais plus qu'eux sur les pays où je n'ai pas besoin de visa. C'est Adrien qui cherche un billet... Je suis obligée d'acheter ici Irkutsk - quelque part. Ce sera Bishkek au Kirghistan vu que c'est le premier vol vers une destination où aucun visa n'est requis. Dans deux jours. Après ... les russes s'en fichent. Je ne serai plus là et c'est tout ce qui leur importe. Adrien, mon indéfectible fils, va se charger de ça: je n'ai pas Internet (mais comment est-ce qu'on réglait ce genre de problème avant Internet ?). Pleine de reconnaissance.... Avant, ce sera la prison !

Une vague lueur dans ce marasme: Anna qui vient me voir, parle français, me sert de traductrice, me prête sa connection wifi (ce qui me permet de communiquer avec Adrien pour le billet d'avion et mon moral) et fait son possible pour m'aider à positiver. Elle m'apporte des biscuits, des snickers, du nescafé et ... un paquet de cigarettes 🙄 auquel il m'est interdit de toucher vu que je ne peux pas sortir ! Et pourtant c'est exactement de ça que j'ai envie... Du coup je mange un snicker 😊

Là nuit est passée. Il est 13:11. Dans 24 heures je serai partie. Pas encore rentrée mais partie loin d'ici ... L'idée m'enchanté...

Anna revient trois fois par jour. Avec des plateaux repas de la compagnie aérienne. Pas top. De toute manière, je n'ai pas vraiment envie de manger. Ils s'accumulent sur l'appui de fenêtre. Du coup elle m'apporte des fruits...Elle est vraiment gentille cette femme.... Toutes les femmes ici le sont. Quand il n'y a pas d'homme dans le coin. Et elles se passent le mot pour m'adoucir la vie....Comme quoi, on ne peut pas juger un pays sur ses lois et règlements, aussi stupides soient-ils.... Ni sur le caractère rigide, obtus de certains de ses représentants.... Encore moins sur la soumission totale de nos représentants à un pays où ils semblent nette que "en poste, en représentation"!

19:30. Le souci du billet d'avion à imprimer n'est pas encore tout à fait résolu. Adrien l'a acheté mais pas reçu. Donc il ne peut pas me me transmettre... Donc impossible de l'imprimer. J'en ai mal au ventre. Littéralement. Et aux doigts à force de les croiser.... Littéralement aussi.

Une nouvelle nuit dans la lumière blafarde de cette prison... Pas d'eau chaude. L'eau froide en montagne est revigorante et fun. Ici, c'est juste glauque....Mais Anna m'a apporté du savon. Ce qui est un gros plus. Et une couverture, ce qui s'apparente au luxe ! La toilette fuit! Un plombier tente une réparation jusque 2 heures du matin. Sans succès. On dirait bien que je vais pouvoir sortir pour les toilettes...

14:00. Aéroport international de Irkutsk. Raccompagnée en bonne et due forme par des gardes armés d'une matraque. Stress: mon billet d'avion n'est pas là. Juste la preuve de la réservation et du paiement. On verra à Bishkek. Je n'ai pas non plus mon passeport, qui sera remis au pilote qui me le remettra. Purée.... partir à des kilomètres sans passeport et sans billet d'avion c'est un peu stressant quand même... Inch Allah...

20:00 (18:00 heure locale. Le temps recule). Je suis à Bishkek. Mon passeport aussi. Mais on n'est pas ensemble. Il semble qu'il soit l'objet d'un contrôle approfondi. J'attends dans une non-zone... Et je stresse... Pourquoi ? Les questions ... en russe. Je réponds en anglais. Suspect une fois, suspect encore (toujours ?)... L'attente continue. Le hall est vide... J'attends encore.

Vendredi, 7:00. Le soleil se lève sur Bishkek. Je suis dans un avion Turkish Airlines qui m'emmène à Istanbul. Après ce sera Düsseldorf. L'espace Schengen...

La compagnie aérienne auprès de laquelle Adrien avait réservé mon billet ne l'a pas émis pour cause de surbooking. Des plombs avant de trouver une solution pour rentrer avant le 3 ou le 4 septembre. Avec une jeune Kirghize a déployé des trésors d'imagination... pour 1) éviter la Russie 2) éviter tous les pays à visa 3) me procurer un ticket transit qui ne nécessite pas de visa pour la Turquie 4) garder un prix plancher ! Pendant que j'écris ces mots, je me demande si je n'ai pas développé le syndrome du visa 😊

A Düsseldorf, je ne sais pas... Pas encore... En attendant le soleil se lève sur Bishkek, l'avion est confortable ; il y a une musique douce... Peut-être vais-je pouvoir dormir enfin....

